



HAL
open science

Analyse iconographique, historique et esthétique de la collection de Cassas

Werner Szambien

► **To cite this version:**

Werner Szambien. Analyse iconographique, historique et esthétique de la collection de Cassas. [Rapport de recherche] 351/86, Ministère de l'urbanisme, du logement et des transports / Bureau de la recherche architecturale (BRA); Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville / Institut d'études et de recherches architecturales et urbaines (IERAU). 1986. hal-01897942

HAL Id: hal-01897942

<https://hal.science/hal-01897942>

Submitted on 17 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

351 -

Werner SZAMBIEN

Analyse iconographique, historique et

esthétique de la collection de Cassas



I.E.R.A.U.-B.R.A. PARIS 1986

Méthode.

Ce texte étant une extension de notre travail sur l'histoire du Musée d'architecture¹, nous avons conservé pour l'analyse de la collection de Cassas la numération établie pour le tableau comparatif compris dans ce travail. Cette numération ne permet en réalité pas d'évaluer le nombre de pièces que comportait la collection, environ cent. S'il s'agissait d'élaborer une autre version de ce catalogue, il serait peut-être plus pratique d'adopter une numérotation suivie qui tiendrait compte du nombre de pièces comprises sous chaque article.

Dans un premier temps, nous avons rassemblé l'iconographie quasiment complète à partir de laquelle Cassas a pu faire fabriquer ses maquettes. Peu de lacunes restent à combler si l'on considère que les indications pour certaines pièces demeurent trop vagues pour retrouver les sources.

L'élaboration de la notice suit toujours le même modèle. Le n° est suivi de la désignation ancienne de la maquette et des données techniques, y compris le nom de l'auteur si on le connaît. Dans la mesure du possible, nous avons calculé l'échelle des maquettes qui fournit des données permettant d'avancer quelques hypothèses sur la conception de l'ensemble de la collection, ainsi que sur l'importance accordée à certaines pièces. C'est pour la même raison que nous avons de nouveau mentionné le prix attribué aux maquettes lors de leur acquisition par l'Ecole des Beaux-Arts.

Les notices se poursuivent par le paragraphe Chronologie où nous indiquons la date réelle ou la date fictive de l'objet représenté.

Le paragraphe Iconographie mentionne les sources dont Cassas a pu se servir et notamment celles que Legrand signale dans son guide de la collection.

Le paragraphe Esthétique contient un certain nombre d'hypothèses quant à la raison qui a fait intégrer à la collection un objet précis.

Le paragraphe Remarques expose s'il est nécessaire les difficultés particulières que pose telle ou telle pièce.

Pour les ouvrages cités dans les notices, on peut se référer à la bibliographie qui ne constitue en fait qu'un supplément à la bibliographie contenue dans notre rapport sur l'histoire du musée d'architecture.

A partir du catalogue, nous avons élaboré le tableau synoptique qui permet à lui tout seul quelques conclusions sur le caractère de la collection de Cassas.

¹ W. Szambien, Le Musée d'architecture (1776-1836), Un projet inachevé, I.E.R.A.U.-S.R.A., Paris, 1984.

Les lettres L, C et D se réfèrent aux catalogues dressés par Legrand, Cassas et Dufourny.

Premières conclusions à partir du tableau synoptique.

Le tableau synoptique se divise en sept parties. Les premières colonnes mentionnent le siècle pendant lequel l'objet représenté a été réalisé, ainsi que, le cas échéant, le siècle que Legrand sous-entend dans ses commentaires. On se rend aisément compte que si l'on faisait la moyenne des siècles, on arriverait largement avant l'an 0. L'ancienneté des monuments est un critère sûr de leur intégration à la collection. D'autre part, on constate également que les dates supposées par Legrand ne dévient que rarement de la date réelle des édifices.

Les colonnes suivantes contiennent quelques précisions sur le type des édifices représentés. On aurait pu ajouter une colonne consacrée aux théâtres (la collection comportait quatre maquettes consacrées à l'architecture théâtrale, mais qui sont iconographiquement mal documentées), ainsi qu'une colonne consacrée aux édifices circulaires.

Mais en réalité, il ne s'agit pas d'un type architectural à proprement parler. Nous n'avons pas voulu entamer une analyse trop détaillée des formes architecturales, car l'iconographie est suffisamment parlante à cet égard. On remarque à l'intérieur des types d'édifices deux types très largement privilégiés : le temple et le monument funéraire ou tombeau. L'essentiel de la collection est constitué de monuments. La présence des portes, porches, portiques et arcs de triomphe, ainsi que des monuments commémoratifs confirme cette tendance. Dans le domaine de l'architecture exotique et restituée, il existe une prédilection pour les pagodes, l'architecture pyramidale et les tours, ce qui explique peut-être la présence de la tour de Pise, et d'autres monuments du Bas-Empire. La vision "monumentale" n'exclut pas le pittoresque. Legrand précise à propos de plusieurs édifices que l'on pourrait s'en servir pour concevoir des fabriques de jardin. Il s'agit en général de petits monuments commémoratifs ou funéraires, parfois intégrés dans un rocher ce qui augmentait leur effet pittoresque pour les contemporains. L'architecture utilitaire s'avère presque entièrement absente, à moins de compter la "bourse" de Palmyre dans cette branche.

Quant à la forme des objets ou l'intérêt que représentait leur forme pour Cassas, nous nous sommes limités à une distinction grossière entre l'intérêt pour la géométrie et l'intérêt pour l'ornement. Lorsqu'un édifice comme le Parthénon est concerné, une telle distinction devient évidemment aléatoire. On constate une très nette prédilection pour la géométrie; l'ornement intéresse Cassas là où il peut fournir des modèles au style contemporain. La représentation de Victoires en est la preuve.

Dans les deux colonnes suivantes, se pose de nouveau le problème du pittoresque: restauration ou ruine ? On est étonné de voir que la collection de Cassas se limitait à représenter très peu de ruines, contrairement par exemple aux collections que l'on pouvait commander auprès de Chichi. La collection de Cassas est une collection de restaurations, souvent d'après des édifices rares et qui ne sont pas reproduits par Chichi. Lorsqu'une maquette représente une ruine, elle est souvent d'origine italienne et évaluée à un prix relativement bas. A l'opposé, certaines restaurations d'édifices singuliers se voient attribuer un prix fort (le mausolée d'Hadrien par exemple, ou encore le portique d'Octavie que Chichi n'offrait que sous sa forme pittoresque).

Il s'agit de ne pas négliger la question de l'ordre d'architecture, question clef pour les contemporains. Malgré la forte présence de l'architecture grecque, la douce dictature de David Leroy est terminée : l'ordre corinthien reprend sa place auprès de l'ordre dorique, alors que la méfiance règne toujours face à l'ordre ionique. Ce glissement vers la réévaluation de l'ordre corinthien - en partie grâce aux édifices de Palmyre - est particulièrement significatif pour la création architecturale sous l'Empire.

Nous avons divisé les prix d'acquisition des objets en trois catégories : le prix bas, le prix moyen et le prix élevé. Nous avons essayé de considérer chaque fois la taille respective de chaque maquette. Si cette division en trois catégories demeure schématique, elle permet néanmoins quelques conclusions : les prix bas servent souvent une sorte de désapprobation des pièces dont l'origine semble fictive ou peu noble. L'architecture des Celtes est clairement désignée comme une mode

passagère; l'architecture du Bas-Empire n'a pas encore acquis ses lettres de noblesse et quelques objets provenant peut-être de la collection de Choiseul-Gouffier semblent douteux aux commissaires de 1808. Nous avons vu qu'à l'opposé, la singularité d'une restauration peut entraîner un prix fort, comme d'ailleurs l'importance accordée à un édifice : le Parthénon en est le meilleur exemple. Le matériau d'exécution joue un certain rôle : les pièces en marbre et en bronze figurent parmi les plus chères (tombeau de Iamblichus). Enfin il semblerait que le prix exceptionnel accordé aux trophées de Marius est plutôt une manière d'honorer les efforts de Dufourny lors de l'acquisition de la collection par l'Ecole des Beaux-Arts. Mais en général, le prix moyen (environ de 200 à 800 F) l'emporte.

Le calcul de l'échelle a été une opération très fructueuse. Il existe des échelles différentes à l'intérieur de la collection, mais ces différences d'échelle sont tantôt liées à la taille (très petite

ou très grande) d'une pièce à reproduire, tantôt à l'origine de la maquette (les maquettes italiennes sont d'une échelle différente). La tendance générale à l'intérieur de la collection est à l'adoption d'une échelle uniforme de 1 : 30 environ, ou plutôt d'une échelle assez étrange où un pied correspond à un centimètre, une sorte d'échelle de changement de régime métrique. Ceci nous indique clairement que l'intention de Cassas était véritablement d'élaborer un "parallèle" tri-dimensionnel à l'instar de Durand.

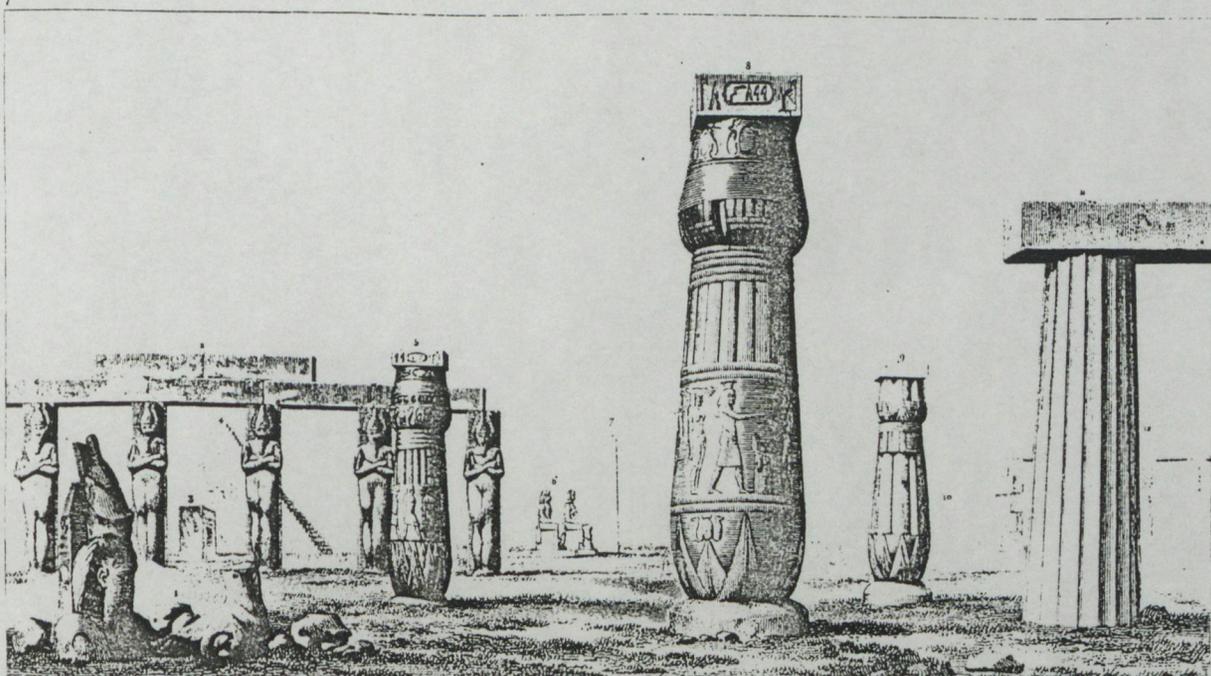
Pour conclure, décrivons la maquette-type de Cassas. Elle représente un temple ou un monument funéraire d'ordre dorique ou d'ordre corinthien. L'édifice date de préférence d'avant J.C. et dispose d'une géométrie fortement accusée. Elle est exécutée en talc à l'échelle de 1 : 30 (par Fouquet) et elle coûte environ 700 F.

Les images.

Les images qui servent ici à reconstituer l'aspect physique de la collection de Cassas proviennent de divers ouvrages dont Cassas a pu se servir pour faire exécuter les maquettes. Au premier rang figurent bien entendu ses propres publications, le Voyage en Syrie et le Voyage en Istrie (pour le temple d'Auguste à Pola). Il n'y a aucun doute qu'elles aient servi de source iconographique au modelleur. Nous n'avons pas utilisé l'ouvrage de Wood et Dawkins sur Palmyre dont les planches sont d'une ressemblance frappante avec celles de Cassas qui a certainement mis à profit ces images lors de la rédaction de son propre ouvrage.

Les sources des représentations de l'architecture égyptienne ne posaient aucun problème : le seul

Vivant-Denon, montage de divers éléments égyptiens, 1802.
Une connaissance plus ample de l'Egypte seule peut permettre ce genre de conjectures.



ouvrage de référence dont on disposait avant l'expédition égyptienne de Bonaparte était celui de Norden. Pour la figuration de Denderah seule, Cassas a dû recourir aux travaux de Vivant-Denon ce qui nous fournit une date relativement tardive pour la maquette : après 1802. Il faudrait par

ailleurs tenir compte du fait que la maquette signée la plus ancienne date de 1773 (portique du temple de la Concorde) et que la maquette de Giot (tombeau à Palmyre) date d'avant 1800. L'acquisition et la fabrication des maquettes se sont étalées sur une période qui a duré au moins une dizaine d'années, d'où une restriction considérable de la palette des sources.

Pour l'architecture indienne, toujours quelque peu mythique, les sources demeurent obscures, même si la lecture de Langlès peut donner une idée

de l'imagerie associée à l'architecture. L'ouvrage de Legoux de Flaix a paru en 1807 seulement, mais Cassas a peut-être pu le consulter avant la publication. Les descriptions des villes indiennes restent vagues quant à l'architecture, et les monuments représentés au sein de la collection n'y figurent pas. Il est enfin amusant de souligner que l'architecture mexicaine et indienne font toujours partie d'une même catégorie.

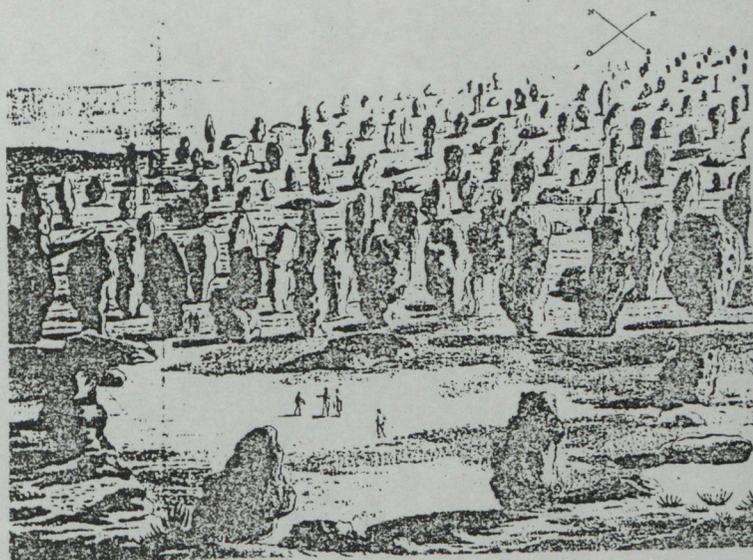
Pour la Perse, Cassas disposait de l'ouvrage de Chardin, et pour la maquette de la collection, d'une gravure contenue dans l'ouvrage de Choiseul-Gouffier.

Leroy, Stuart et Revett étaient désormais les sources classiques pour l'architecture grecque, mais on peut se demander dans quelle mesure la fabrication des maquettes n'était pas un processus parallèle à l'élaboration des planches de la Galerie antique de Legrand (parue en 1808).

La plupart de ces ouvrages ne sont pas cités dans le texte explicatif de Legrand. Celui-ci multiplie par contre les citations d'auteurs là où l'état du savoir lui semble précaire, notamment pour l'architecture étrusque (Stieglitz, d'Hancarville), la construction cyclopéenne (Millin, Choiseul-Gouffier, Fauvel, Clérisseau) et l'architecture celtique ou druidique (Petit-Radel, De Cambry, Le Brigant, De la Tour d'Auvergne). Legrand était par ailleurs membre de l'Académie celtique.

Pour ce qui est enfin des images de Rome, la vision de Piranèse s'était bien sûr superposée à celle de Desgodetz, mais dans la mesure où ce dernier indique les dimensions indispensables à la production d'une maquette à l'échelle, l'ouvrage du XVII^e siècle a dû servir plus souvent que Legrand ne le mentionne. Dans le domaine de l'architecture romaine se pose également le problème de l'imitation de maquettes. La mode

italienne des maquettes en liège avait en effet connu un certain succès à Paris, et leur image était familière aux contemporains. Cependant, on a l'impression que la création de la collection de Cassas se situe à l'opposé de cette production pittoresque que Legrand décrit dans les termes suivants :



De Cambry, les pierres de Carnac au Morhiban près de la ville d'Auray, 1805.

De Cambry précise : "Les Celtes, les Gaulois et les Français ne sont qu'un seul et même peuple... Si le monument de Carnac avoit existé près de Londres, combien de fois on l'eût gravé !" (pp. xvij et xxx)

"On peut prendre une idée très-juste de sa dégradation pittoresque dans le modèle N°41, exécuté à Rome en liège, et colorié ensuite, ce qui rend, comme on sait, les monuments en ruine avec une parfaite vérité. Il est peu d'amateurs qui, voyageant en Italie, n'en rapporte pas quelques-uns de ces modèles pour orner son cabinet et conserver des souvenirs délicieux; mais il y a beaucoup de choix parmi ces modèles, et tous ne sont pas également bien exécutés." (p. 173)

Les maquettes de Cassas sont blanches, finies, restaurées. En parcourant l'iconographie que nous avons rassemblée - et ceci n'est pas seulement dû à la petite taille des images - il s'en dégage l'effet d'une grande homogénéité. Or, celle-ci repose autant sur le choix des objets que sur la manière de les restituer. Cassas a cherché l'unité, la régularité, la symétrie, bref, la perfection formelle. Son goût pour la géométrie et parfois pour les formes massives ne se dément pas. Le pittoresque, c'est l'affaire des peintres - rappelons la présence de dessins dans la collection -, Cassas est fondamentalement opposé au pittoresque et penche pour le sublime.

En quelque sorte, il est anti-piranésien et même anti-romain. Du moins la gravure de Bance ne figure-t-elle pratiquement aucun édifice romain, et d'importants monuments s'avèrent absents de la collection de Cassas (le Panthéon par exemple).

L'histoire.

Selon le père Athanase Kircher, la création du monde avait eu lieu en 4053 avant J. C., et le déluge en 1657², ce qui laisse une marge relativement serrée pour situer l'origine de l'architecture. L'origine de l'architecture (entendue comme l'invention des ordres d'architecture) est ainsi parfois datée de l'époque de la construction du temple de Salomon, où on aurait produit pour la première fois l'ordre dorique et corinthien³. Si ce genre de théorie d'histoire n'était pas ouvertement discuté par les architectes de la fin de l'Ancien Régime, on peut éventuellement supposer un accord tacite sur le principe qui permettait par ailleurs de consolider le primat de l'architecture gréco-romaine.

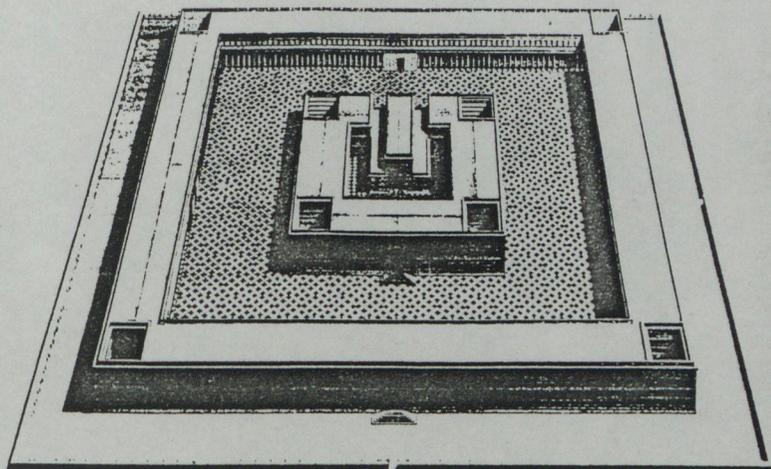
Dans la société post-révolutionnaire et laïque, ces spéculations sont sérieusement mises en cause. Legrand, relativement avare quant aux précisions chronologiques, s'engage dans toute une réflexion sur l'ancienneté de l'architecture indienne. Il avoue ne disposer que de notions incertaines et ceci malgré la lecture de Bailly, Danville, Sainte-Croix, d'Hancarville, Gentil, Sonnerat, Hunter, Meiners, Boon, Hoodges et Niebuhr (!). Mais ses commentaires aboutissent à quelques affirmations plus ou moins hérétiques : Vichnou serait venu aux Indes il y a 5000 ans, le culte "Chiven" serait antérieur de plusieurs milliers d'années, il existerait des manuscrits savants qui auraient plus de 4800 ans, et enfin, le déluge daterait d'il y a 21000 ans.

L'architecture indienne forme la charnière par laquelle Legrand parvient à une vision laïque de l'histoire de l'architecture, expression d'une vision devenue rationnelle.

Origine des illustrations. Bance, 3, 6, 8, 11, 12, 14, 21, 22, 28, 33, 35, 40, 45, 54-56, 76, 143, 144, 153.- Bologna, 158.- Cambry, 106.- Cassas, Dalmatie, 118, 119.- Cassas, Syrie, 9, 57-75, 77-92, 95-102, 108-117.- Chardin, 15.- Chichi (maquettes de), 123, 124, 126, 135, 139, 145, 152.- Choiseul-Gouffier, 16, 36-39, 47-53.- Desgodetz, 127, 129-131, 134, 137, 138, 160, 161.- Durand, 93, 121, 141, 142, 146-151, 159.- Leroy, 17-21, 23, 25-27, 29-32, 34, 41-44.- Norden, 2, 4, 5, 7, 10, 13.- Piranèse, 103-105, 107, 120, 122, 140, 154, 155.- Saint-Germain-en-Laye (maquettes à), 46, 94, 125, 128, 132, 133, 136, 157, 162.- Thiollet, 156.- Vivant-Denon, 1.

² J. Godwin, Athanasius Kircher, Un homme de Renaissance à la quête du savoir perdu, Paris, 1980, p. 34.

³ J.-R. Lucotte, Le Vignole moderne..., t. I, Paris, 1772, p. 5. Lucotte renvoie à Sturm.



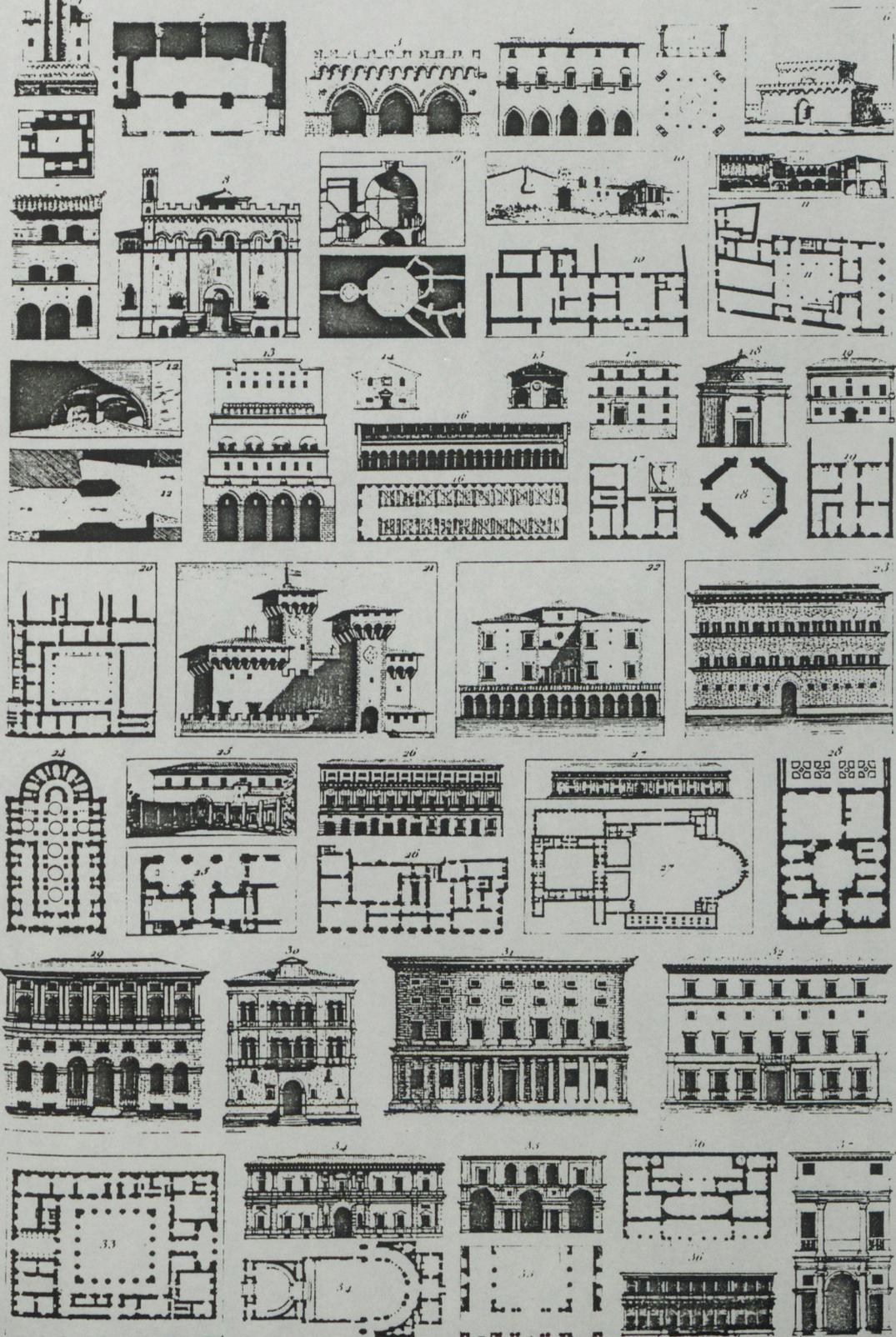
Le temple de Salomon, gravure française anonyme du XVIIe siècle. Une histoire de l'architecture inspirée de la théologie situe l'origine de l'architecture au moment de la construction de ce temple.

Le rationalisme s'exprime ailleurs : il permet par exemple d'apprécier des productions "impures" qui font foule au Proche-Orient. Rappelons l'intérêt de Cassas pour le temple de Vénus à Baalbek, production plutôt dans le sillage de Michel-Ange, ainsi que pour la "retraite des apôtres" où Legrand décèle l'influence arabe (!). Le rationalisme autorise à intégrer à la collection quelques pièces faisant partie de l'architecture du Bas-Empire (terme qui désigne toute l'architecture depuis Constantin jusqu'aux débuts de la Renaissance). Et dans une certaine mesure, il permet de censurer une partie de l'architecture romaine.

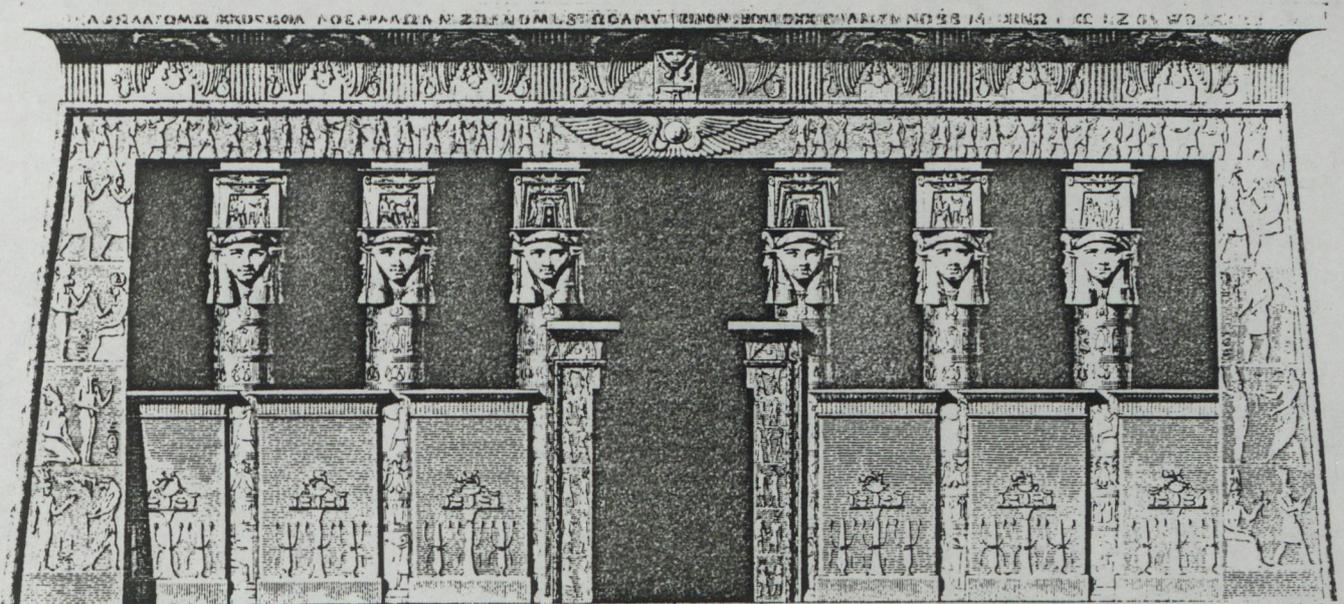
Au travers des recherches sur l'architecture celtique et druidique, il surgit au sein de la collection de Cassas un thème qui préoccupera tout le XIXe siècle : la recherche de l'origine de l'architecture nationale. La fascination qu'exercent

des pierres sans aucune forme en rapport avec l'héritage gréco-romain correspond non seulement à la quête des origines, mais encore au premier réveil d'un nationalisme issu de la Révolution qui donnera la couleur aux débats sur les styles.

Même si le mot "style" est déjà utilisé par Legrand, la composition de la collection correspond plutôt à la théorie des caractères. Style et origine géographique sont d'ailleurs à plusieurs reprises confondus lors du classement des maquettes. Mais malgré la recherche d'unité dans la collection, la théorie des caractères sous-entendue est aussi panachée que certaines des maquettes. Le mélange de l'architecture grecque avec l'architecture palmyrène est le signe des débuts d'un éclectisme dont la présence dans l'architecture de l'Empire demeure à analyser.



Séroux d'Agincourt perfectionnera l'étude de l'architecture du Bas-Empire. Sa planche de 1823 présente le "Tableau comparatif du style de l'architecture civile, durant sa décadence, jusqu'à son entier renouvellement".

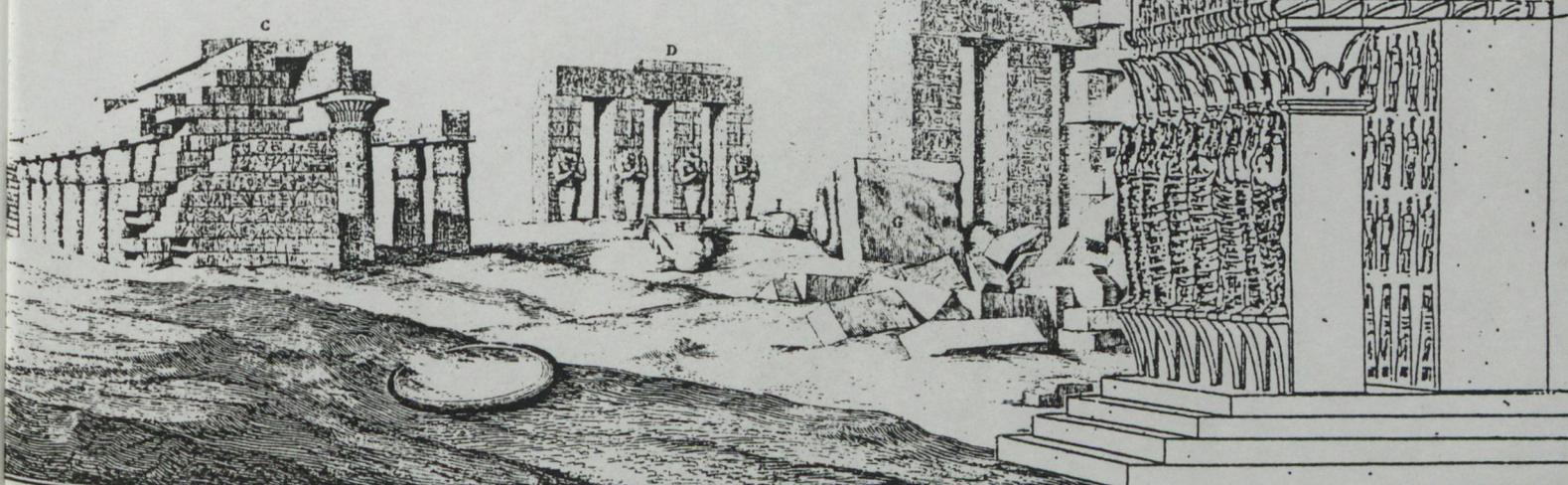


N° 1. Vestibule du temple de Tentyris (Denderah). La maquette représente le zodiaque et le planisphère à l'intérieur. N°^s L, C, D : 1. En talc (donc faite à Paris). Évaluée à 600 F. H : 0,57; L 1,64. L'échelle choisie semble avoir été 1 pied = 1 cm. Chronologie. Le problème n'est pas posé. La construction du temple a débuté sous Ptolémée IX Soter II (116-107) et s'est poursuivie jusqu'après Cléopâtre (Lire Clayton, p. 97). Denderah aurait pu figurer parmi les monuments de l'époque romaine. Iconographie. Legrand indique que la représentation suit les gravures de Pococke et Norden (Norden ne représente pas ce temple). L'iconographie de cet édifice était en effet pauvre :

Crapelet ne l'avait pas figuré en 1754 (Monnier, p. 36) Vivant-Denon a probablement fourni le modèle de la maquette de Cassas en 1802 (pl. 38, 39, 40 et non 130..., comme l'indique Legrand). On était sans doute peu sûr de l'authenticité du relevé de Vivant-Denon, fait dont témoigne le succès ultérieur de la version Cécile (expédition napoléonienne) dans les années 1820 (recopiée par Hittorf). Esthétique. Ce n'est pas un hasard si l'édifice apparaît en première position. Le jugement de Quatremère de Quincy avait préparé le terrain pour une appréciation "inconditionnelle et "an-historique" des formes massives et notamment, du chapiteau hathorique. Avec Denderah, Cassas cherche à faire parler l'architecture, sans en comprendre le message.

N° 2. Un chapiteau (de Denderah?) modelé d'après les originaux en Egypte par M. Castex, membre de l'expédition. N° L, C, D : 2. En plâtre colorié (copie parisienne d'après un moulage fait en Egypte en 1799. 50 F.H : 0,30. La hauteur des chapiteaux à Denderah est de vingt pieds. Chronologie. Cf. n° 1. Iconographie. Voir Vivant-Denon, pl. 40. Esthétique. Le chapiteau étant entendu comme la plus noble expression de l'ordre, sa représentation particulière semble logique.

2



Ruines du Palais de Memnon, toutes chargées d'hiéroglyphes.

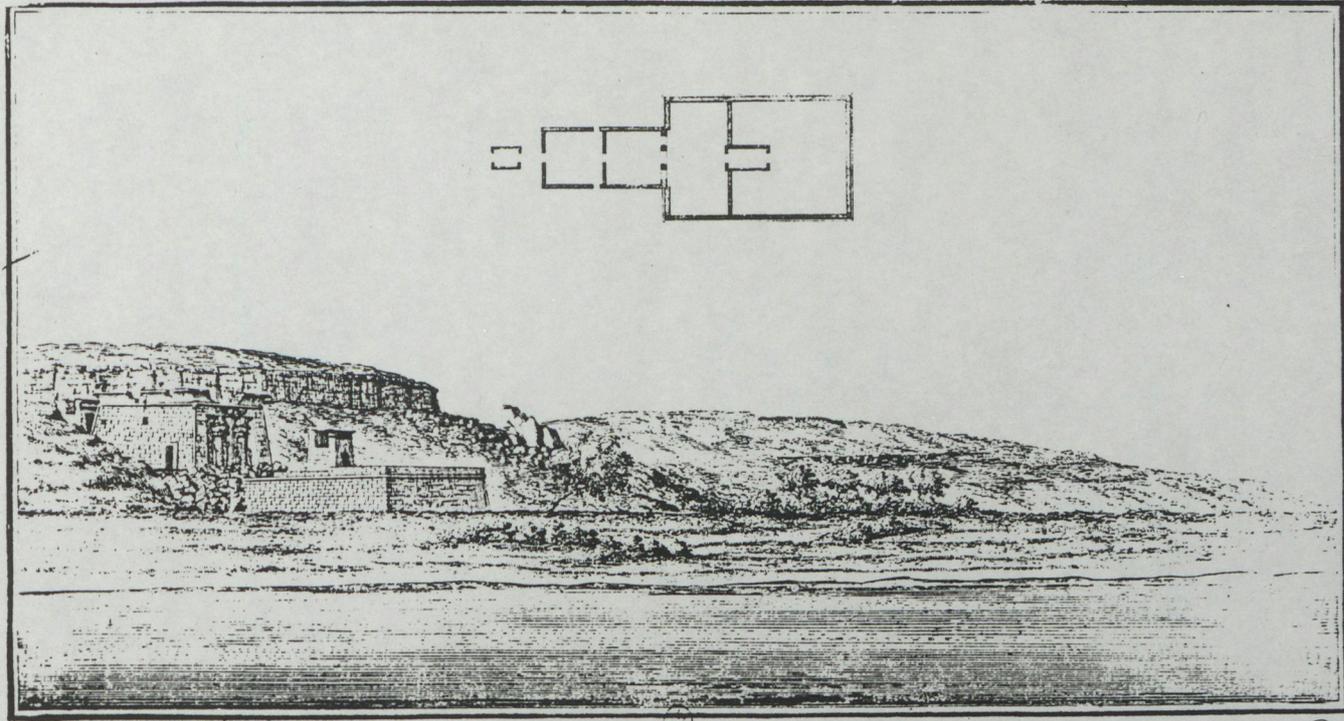
A. Portique d'un Temple, dont la colonne a. est de 24 pieds Danois de circonférence. De L. apparemment la Gallerie, autour de la Cour, en quelle anciennement étoit placée la Statue Colossale du Memnon, qui rendoit le son, au lever du Soleil. F. Muraille derrière la Gallerie. G. Fragment de la dite Statue, faite du Granit noir, dans la même attitude que les précédentes A. B. H. Un Colosse entier, d'une seule pièce de Granit, de la même attitude, renversé. I. Tête colossale cachée à l'Égyptienne.

N° 3. Vestibule du Memnonium, près de Gournou, à peu de distance de l'ancienne Thèbes. N°^s L, C, D: 3. Technique inconnue (en talc ?). Évaluée à 800 F (ce qui correspond au travail de reconstitution nécessaire). H : 0,70; L : 1,64. Echelle : un pied peut correspondre à un cm.

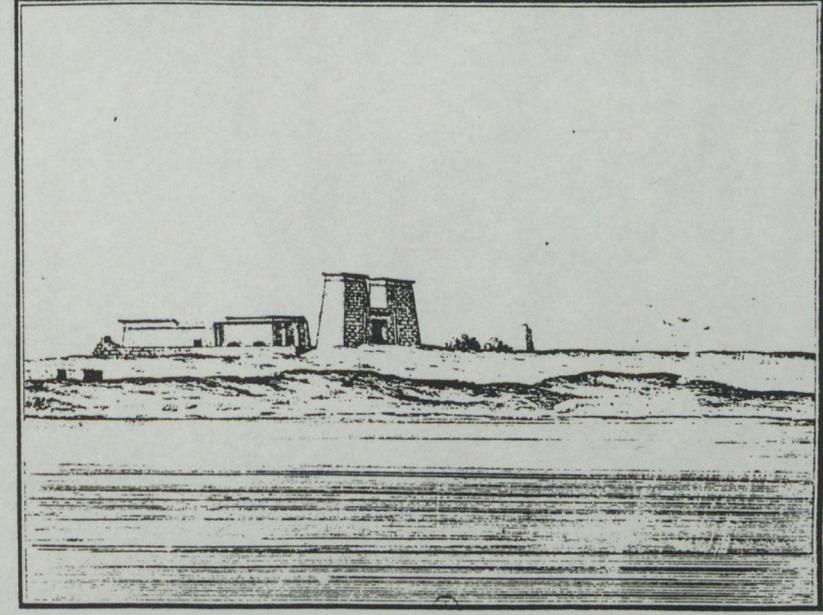
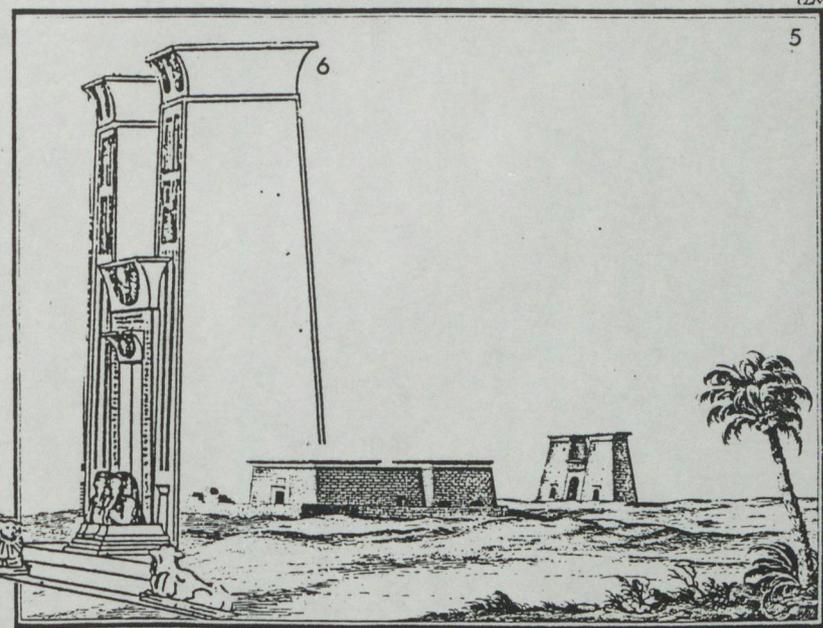
Chronologie. Le temple mortuaire de Ramses II (13e siècle ?) s'associe, dans sa reconstitution, au n° 1. Iconographie. Si Norden (pl. 112 et 113) donne sommairement les restes de ce sanctuaire, comme Vivant-Denon (pl. 45-46), l'édifice représenté sur la gravure de la collection de Cassas demeure

toujours une fiction. Esthétique. Cassas s'est essentiellement intéressé à la figuration d'un genre de cariatides inconnu jusqu'alors. Il en porte le nombre à quatorze, alors que la gravure de Norden ne justifie pas cette démarche.

3



Plan et Perspective de l'ancien Temple de Garbe Dendour, dans la Nubie.

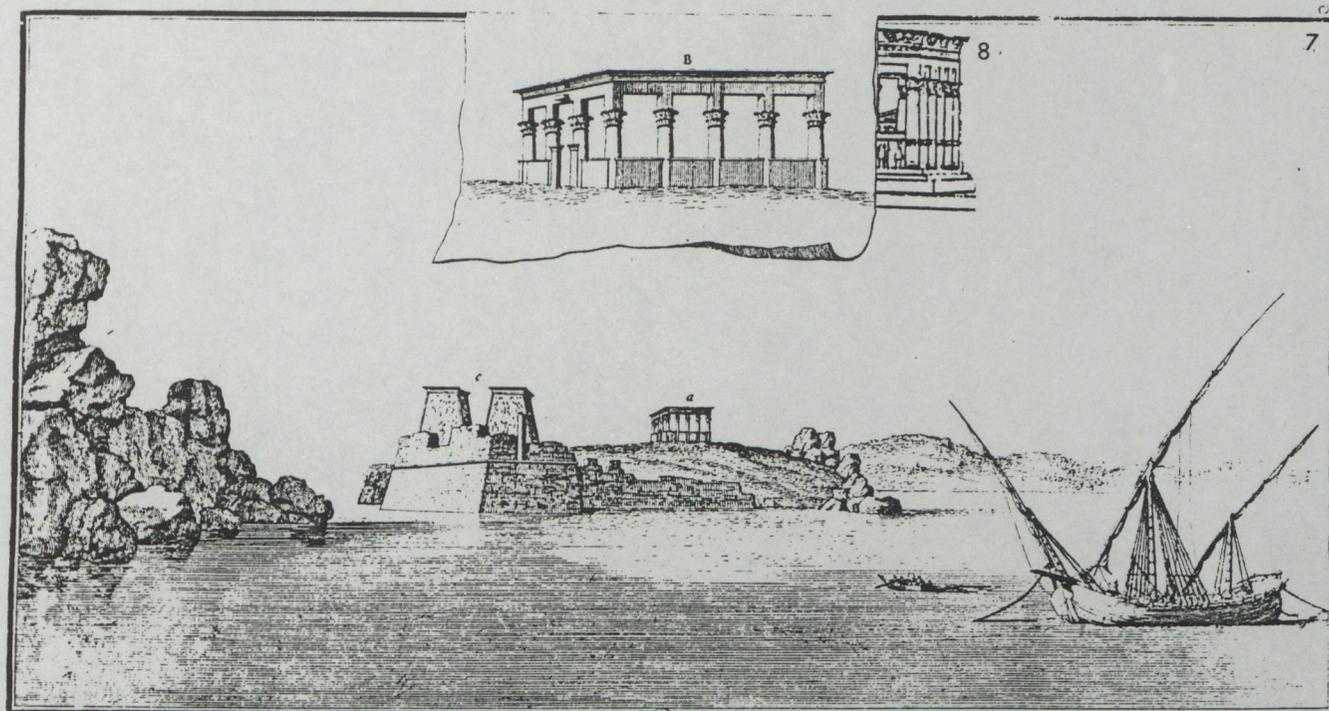


N° 4. Ancien temple de Garbé Dendour, en Nubie. N^{os} L, C, D : 4. En talc. Evaluation : 800 F. H : 0,45; L : 1,90. Chronologie. Date ancienne. Iconographie. Norden, pl. 151 (t. II) était la source essentielle de Cassas qui se plaignait par ailleurs de l'absence d'un plan et d'une vue en perspective de cet ensemble. Des dessins faits par les religieux de la Propagande y ont remédié. Le temple ne figure pas dans l'ouvrage de Vivant-Denon, mais est reproduit chez Durand (pl. 1ère). Esthétique. La disposition de la cella et des enceintes successives (telle que Legrand la souligne dans son Essai) fait de ce temple un modèle de composition.

N° 5. Grand portique ou Arc de triomphe au devant d'un temple à Dekke, Nubie, appelé Ell Guraen. N^{os} L, D, C : 5. En talc. Evaluée à 450 F. H : 0,70; L : 0,80. On indique que la hauteur du monument est de 160 p. Echelle: environ 1 pied = 0,5 cm. Chronologie. De la 18^e dynastie, largement remanié à l'époque romaine. Iconographie. Norden, t. II, pl. 154. La maquette de Cassas (voir sa gravure) présentait une version largement restituée.

Esthétique. Le temple de Dakka était connu pour la grossièreté de ses reliefs (considérablement altérés par Cassas), ainsi que pour la bonne qualité de sa maçonnerie. Il pouvait sans doute servir à illustrer le caractère de solidité (comparer avec les portes de ville de Boullée).

Deux Vues différentes des Restes d'un Temple antique à Dekke dans la Nubie, et qu'on appelle Ell Guraen.



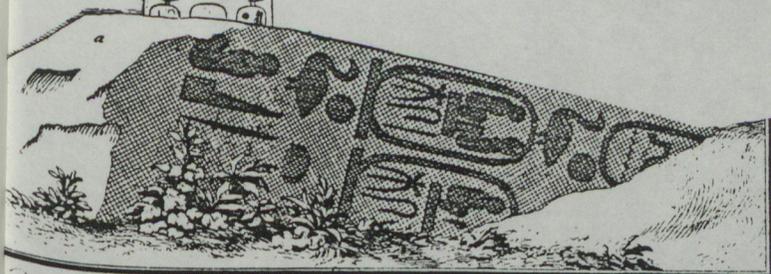
L'île Ell Heiff, anciennement Phile, vue du côté du midi, avec ses admirables antiquités.
a. Temple de l'Épervier. b. Dessin particulier du même Temple. c. Entrée principale du Temple d'Isis.

N° 6. Portique dans l'île de Philae appelé Ell Heiff, temple de l'Épervier. N°s L, C, D : 6. En talc. Prix : 300 F. H : 0,42; L : 063. Chronologie. L'édifice représenté est le kiosque de Trajan et non le temple des Ptolémée. Iconographie. Norden, II, pl. 136-142 donne plusieurs vues, coupes, élévations et le plan de l'île, en accordant une attention particulière au kiosque. L'édifice est

également représenté chez Vivant-Denon (pl. 70-72), chez Durand (temple d'Isis et d'Osiris, pl. 1) et sur la gravure de Cassas. Esthétique. L'ordonnance étrange de ce portique où des troncs de piliers carrés relient les colonnes à l'entablement a dû attirer l'attention de Cassas. Un tel aménagement suggère en effet de nombreuses questions quant à l'origine des ordres classiques.



N° 7. Obélisque appelé vulgairement de Cléopâtre à Alexandrie. N°s L, C, D : 7. Prix : 30 F. H : 0,90 cm. Chronologie. Les deux obélisques dits de Cléopâtre furent érigés en 1468 à Héliopolis et déménagés vers 10 avant J.C. à Alexandrie. Iconographie. Il s'agit probablement de l'obélisque resté debout après le tremblement de terre de 1301 (aujourd'hui à New York). Norden, I, pl. 7 - 9; Vivant-Denon, pl. 9 (sans indication des hiéroglyphes). Cassas, 3, n° 32. Remarques. Legrand souligne que les fouilles faites par les Français à la base de ce monument permettent pour la première fois d'analyser les fondations antiques d'un obélisque. Elles sont en effet partiellement représentées sur la maquette (gravure de Cassas).





N° 8. Deux colonnes d'un temple à Karnac. N° D : 8. Ne figure pas chez Legrand et Cassas (ajout à la collection entre 1806 et 1808 ?). La gravure de la collection par contre représente sous le n° 78 une colonne d'un temple de Thèbes - En talc. H : 0,32.

Remarques. Si le n° 78 correspond effectivement à l'une des deux colonnes, il ne peut pas s'agir de colonnes de Karnac (voir Norden, II, pl. 100-102 qui ne donne aucune colonne semblable), mais d'un autre édifice de Thèbes, comme par exemple le temple de Seti I (1318-1304).

Iconographie. Vue de la collection.

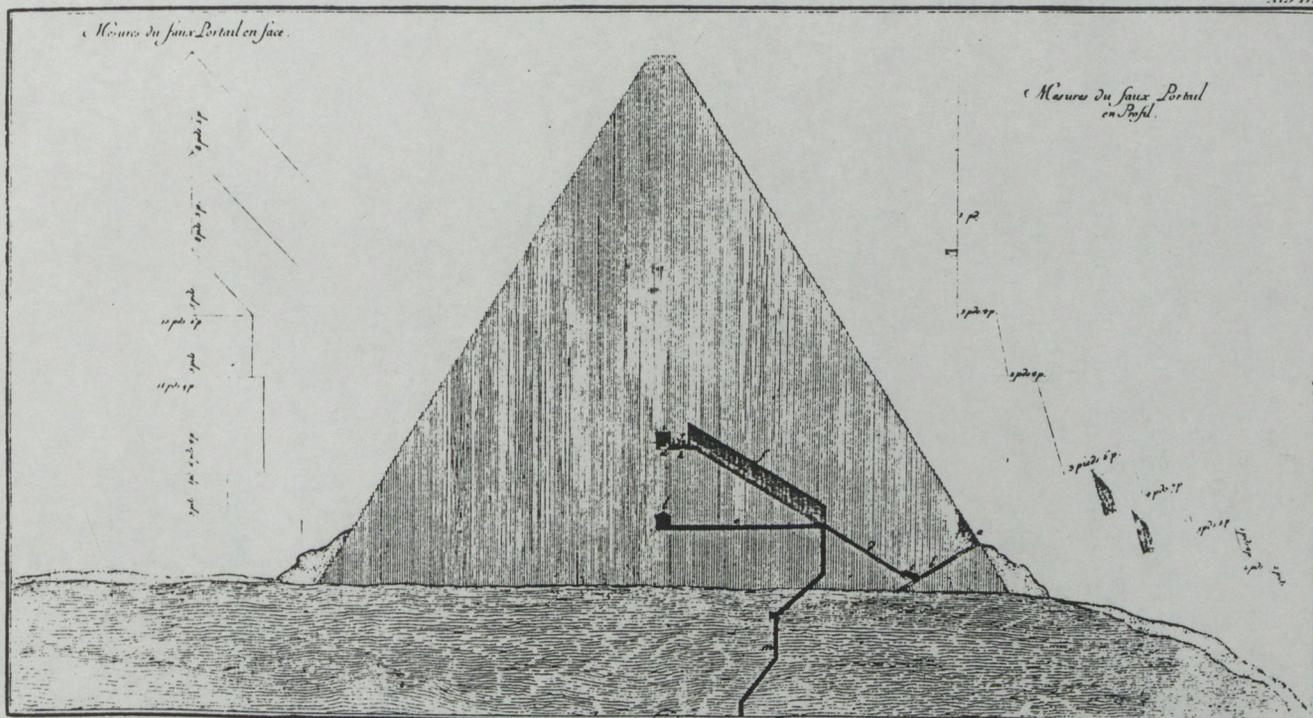


12

N° 8 bis. Intérieur de la chambre sépulchrals de l'une des pyramides d'Egypte, et position du sarcophage qu'on y voit encore. N°s L, C : 8. Matériau inconnu, dimensions inconnues.

Iconographie. Norden, t. I, pl. 48-51 donne des gravures en coupe de la seconde pyramide de Memphis qui indiquent effectivement l'emplacement du sarcophage. Durand, pl. 19 reproduit la coupe d'une pyramide. Vivant-Denon a figuré l'intérieur de la chambre sépulchrals de Gizeh (pl. 20). Dans le Voyage de Cassas, on remarque une chambre sépulchrals située près d'une pyramide (3e vol., n° 87).

Remarques. Il paraît probable que cette maquette (s'il s'agit vraiment d'une maquette) figurait la coupe d'une pyramide d'après Norden. Il est significatif que l'objet ait disparu de la collection après 1806.



Coupe de la Seconde Pyramide de Memphis, avec les Canaux et Chambres sépulchrals.

a. Faux Portail. b. Premier canal. c. Entrée forcée. d. Second canal. e. Troisième canal. f. Quatrième canal, ou Corridor. g. Entresole. h. Cinquième canal. i. Chambre sépulchrals royale. r. Sarcophage. l. Chambre sépulchrals d'en bas. m. Puits.

13

EGYPTE

N° 9. Tombeau près de Seringapatam dans le Mysore (tombeau à douze étages). N°s L, C, D : 9. En bois et en talc. Evalué à 300 F. H : 1,00, L : 0,70. L'échelle choisie doit être très petite.

Chronologie. L'identité du monument n'étant pas définitivement établie, celle-ci pose problème. Legrand suit en effet l'ancienneté des monuments indiens, même par rapport aux monuments égyptiens, mais en l'occurrence, il peut s'agir d'un édifice de la fin du XVIIIe siècle.

Iconographie. Legoux de Flaix ne mentionne pas ce monument. Pour ce qui est de L. Langlès, il représente effectivement les tombeaux de Haider et de Typou (1821, II, pl. 26 et p. 43) près de Seringapatnam, un mausolée de style arabe achevé

en 1784 et qui comporte une partie à l'indienne, mais qui ne correspond aucunement aux douze étages mentionnés. On se demande par conséquent, s'il n'existe pas confusion entre le tombeau d'une dynastie dans le Lâl-bâgh (jardin des rubis) de la fin du XVIIIe siècle et la pagode de Seringam, à deux milles (anglaises) de la ville de Trichinapali, souvent confondue avec la pagode de cette ville (lire Langlès, pp. 24-25). Les représentations en étaient rares, et Langlès lui-même ne représente pas cet édifice parce qu'il avait perdu une partie de la documentation rassemblée par Mongès, ce qui démontre l'incertitude du savoir à propos de cet objet. Il existait apparemment aussi un plan de la

pagode de Seringam dans les cartons de Fourmont à la Bibliothèque nationale, mais qui n'en fournissait pas les élévations. Langlès indique que, par les dimensions et par sa signification religieuse, la pagode de Chalembon approche celle de Seringam. La première est illustrée par une planche dans son ouvrage (n° 16). Esthétique. L'intérêt quelque peu fantaisiste pour l'architecture indienne fait preuve, aussi bien chez Cassas que chez Durand, d'une approche dubitative des ordres classiques. Néanmoins, il faut souligner que la pagode est le type d'édifice indien qui se rapproche le plus d'un modèle connu et pyramidal.

INDES

N° 10. Autre tombeau indien sur les bords du Gange près d'Agra. N°s L, C, D : 10. En talc. Prix : 600 F. H : 0,70; L : 0,53.

Chronologie et iconographie. Les indications fournies ne permettent pas d'identifier l'édifice en question.

Remarques. Le prix très élevé adjugé en 1808 à cette maquette permet de mesurer l'importance accordée à l'architecture indienne dans l'imaginaire des protagonistes d'une architecture à l'antique.

N° 11. Ancienne pagode ou temple découvert au Mexique. N°s L, C, D : 11. En bois et en talc. Prix:100 F.



14

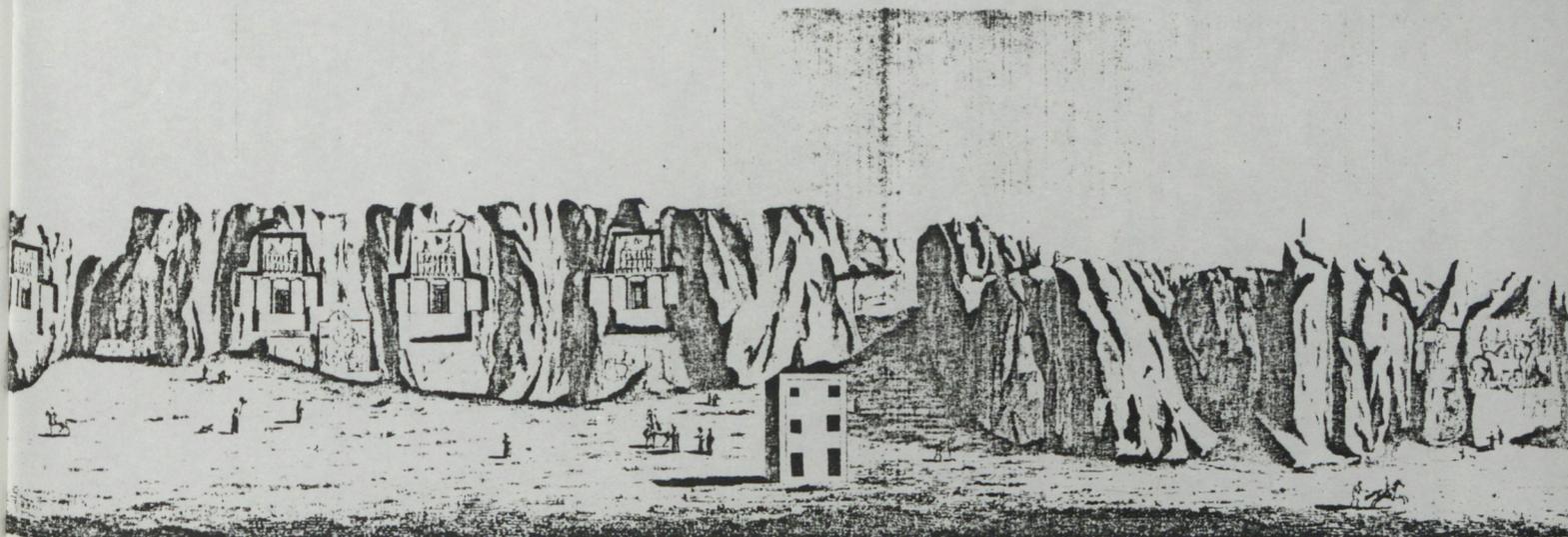
H : 0,75; L : 0,54.

Chronologie. Le lien entre la civilisation indienne et la civilisation américaine demeure toujours reconnu. Legrand ne s'aventure cependant pas à avancer la moindre date ou le moindre élément de datation à propos de cette maquette.

Iconographie. Représentée sur la gravure de Bance, n° 11. Durand figure sur sa planche n° 7 le temple de Vitziliputzli à Mexico.

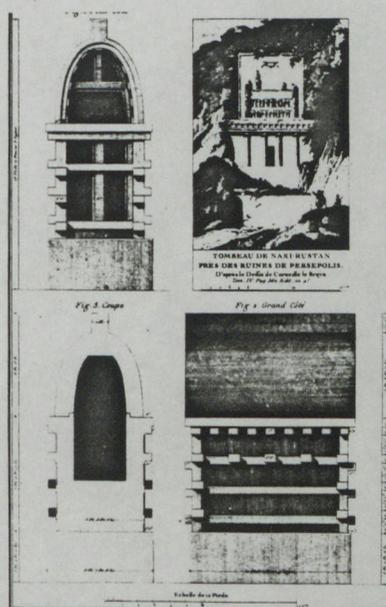
Remarques. Le prix très bas donné à la maquette illustre le scepticisme des rapporteurs face à l'objet.

INDES



Montagne des sépultures, comme aussi Relief de Rustan (Naqsh-e Rostam) و تراسه رستم (Taher Rostam) et Trône de Rustan (Taher Rostam)

15

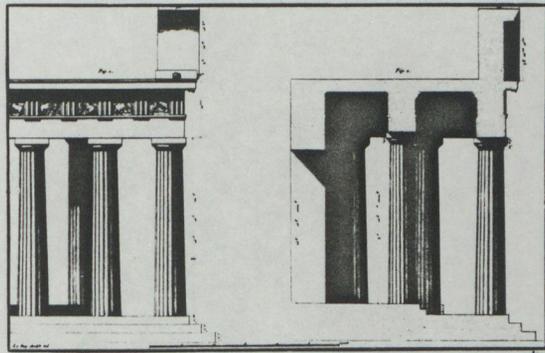
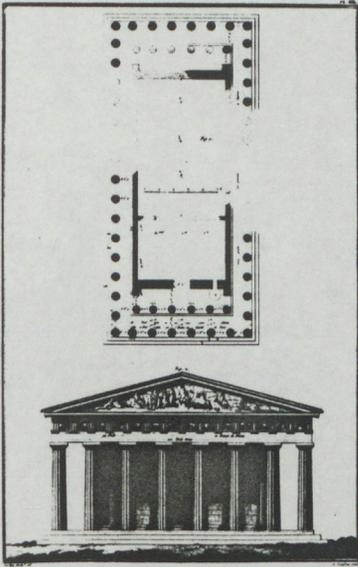


N° 12. Tombeau dit de Makhshi, Rustan (sic !), près des ruines de Persépolis. N°s L, C, D : 12 et 13 (il existait une deuxième maquette en bois et en talc. Prix : 500 F pour le n° 12. H : 1,45; L : 0,80. (La ou les maquettes étaient parmi les plus grandes de la collection). Chronologie. La construction des tombeaux des rois de Perse à Naqsh-i Rostam a débuté vers 500 avant J.C.

Iconographie. Beaucoup moins que de Corneille Le Bruyn, Cassas a dû se servir du recueil de Chardin (XVIIIe siècle) qui sera d'ailleurs réédité en 1811 par Langlès (pl. LXXIV et aussi, LXVII et LXVIII), ainsi que de la pl. 66 dans l'ouvrage de Choiseul-Gouffier. Durand donne les tombeaux de Persépolis, pl. 19. Esthétique. L'austérité, le découpage géométrique de ces constructions, aussi bien que leur décor sculptural très riche, correspond à une certaine idée des origines de l'architecture.

16

PERSE

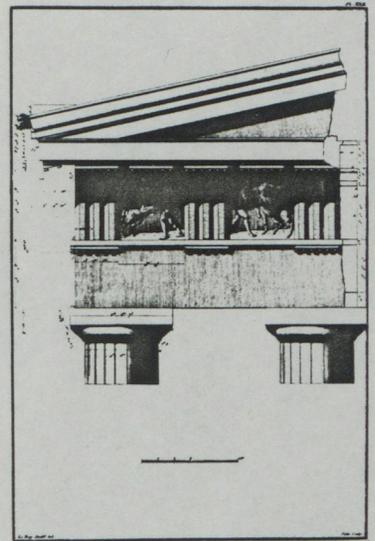


17

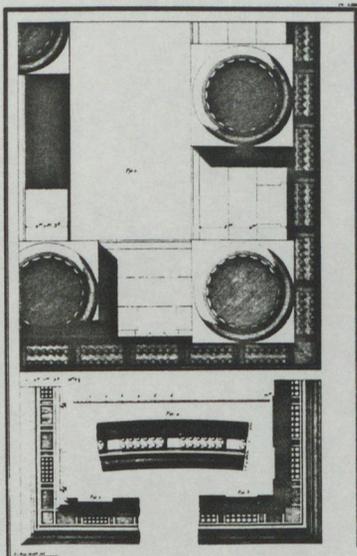
N° 13. Temple de Minerve, dit le Parthénon à Athènes. N°s L, C, D : 14. En talc. Prix : 1800 F. H : 0,60; L 2,14. Les dimensions très importantes justifient le prix. Echelle : 3 cm = environ 1 m.

Chronologie. C'est l'un des rares édifices pour lequel on disposait d'une date certaine. Si Leroy indique bien entendu Périclès comme initiateur de la construction, Legrand signale la date de 444 dans sa *Galerie antique* (de 1808, ouvrage auquel il renvoie dans sa notice de 1806). Le Parthénon a en effet été exécuté entre 447 et 438.

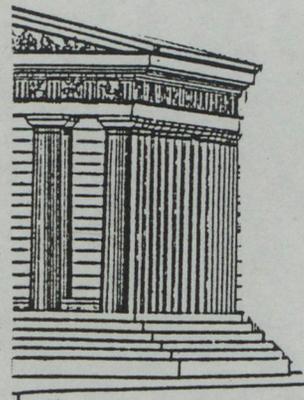
Iconographie. Leroy, 1758; Leroy, 1770, pl. XIX-XXIII; Durand, pl. Ière; Gravure de Bance, n° 14; Legrand, *Galerie antique*. Toutes ces représentations favorisent une vision reconstituée du Parthénon. Esthétique. Par sa position dans la collection et par l'importance accordée à la maquette, l'édifice apparaît comme le premier de l'Acropole et de toute l'architecture grecque, position qui fut auparavant attribuée tantôt aux Propylées, tantôt à Paestum. Cette prédilection pour un dorique moins primitif révèle un changement de goût sous l'Empire.



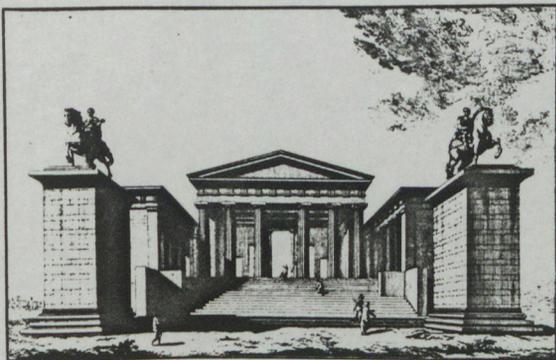
19



20



21

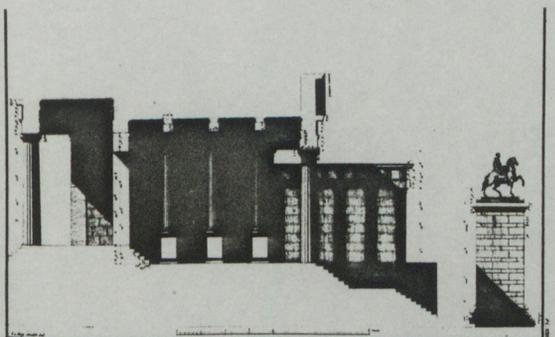


22

23

N° 14. Propylées ou Vestibule de la citadelle d'Athènes. N°s L, C, D : 15. En talc. Prix : 700 F. H : 0,50; L : 1,10. Echelle : 2 cm doivent correspondre à environ 1m. Chronologie. Leroy ne s'aventure pas à avancer une autre qualification que celle de "dorique moyen". Les propylées datent de 437-432.

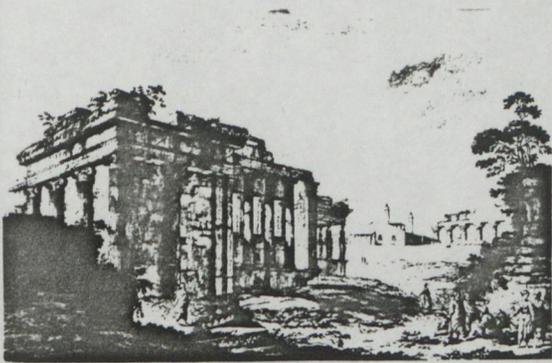
Iconographie. Leroy, 1758; 1770, pl. XXIV-XXVI. Durand, frontispice (d'après Leroy) et pl. Ière. Sur la gravure de Bance, c'est le n° 15. Esthétique. La tendance de la reconstitution est à la présentation d'un ensemble de plus en plus symétrique. Sur la gravure de Durand, le relevé de Leroy est tout à fait épuré, et il semble bien que Cassas ait fait exécuter cette version dans sa maquette. Il faut noter que l'échelle de la maquette est plus petite que celle prévue pour le Parthénon. La référence à Stuart dans le texte de Legrand semble peu significative.



24

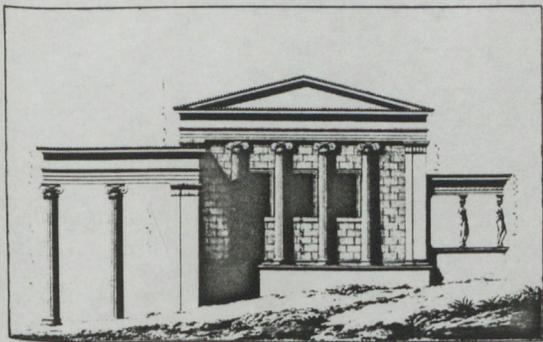
25

GRECE

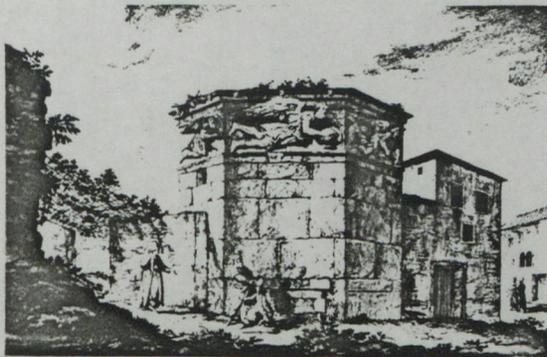


N° 15. Temple de Minerve-Polias, d'Erechthée et de la Vierge Pandérose dans la citadelle d'Athènes. N°s L, C, D : 16. En talc. Prix : 700 F. H : 0,48; L : 0,83. La maquette est à peu près de la même échelle que celle des Propylées. Chronologie. Le flou qui règne chez Leroy autour de la chronologie (après Xerxès, avant Hadrien = 5 siècles) correspond peut-être à l'apparition de l'ordre ionique sur cet ensemble qui date de 421-406. Iconographie. Leroy, 1758; Leroy, 1770, pl.V,XXVII-XXXII; Durand, pl. lère; Bance, n° 16. Esthétique. Il est nécessaire de considérer que le bâtiment a été considéré en tant qu'un ensemble et que l'on a renoncé à reconstituer un plan symétrique.

30

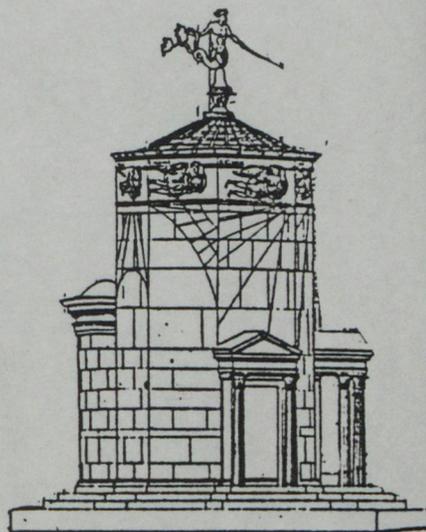


N° 17. Tour des Vents à Athènes. N°s L, C, D : 18. En talc. Prix : 300 F. H : 0,50; L : 0,40. Echelle : 3 cm correspondent à un mètre. Chronologie. Le monument est considéré comme étant d'une date incertaine après Périclès, mais comme grec. Il date du 1er siècle avant J.C. Iconographie. Leroy, 1750, pl.XIV, 1ère partie, pl. XXVII, seconde partie; 1770, t. 2, pl. III; Durand, pl. 3 et 67 (détails). N° 18 sur la gravure de Bance.

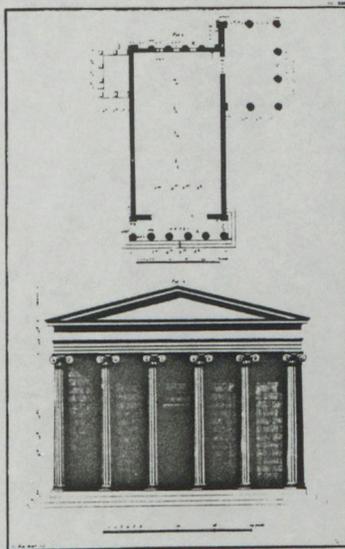


Esthétique. Au siècle des fabriques de jardin, ce monument devait susciter un intérêt exceptionnel. Comme en témoigne par ailleurs l'intention de Choiseul-Gouffier de faire ériger dans son jardin sur les Champs-Élysées une copie de l'édicule (cf. Legrand; Fauvel en avait sans doute fait des moulages). La version reconstituée telle qu'elle est représentée sur la gravure de Bance comporte un couronnement avec un triton également gravé chez Durand.

32

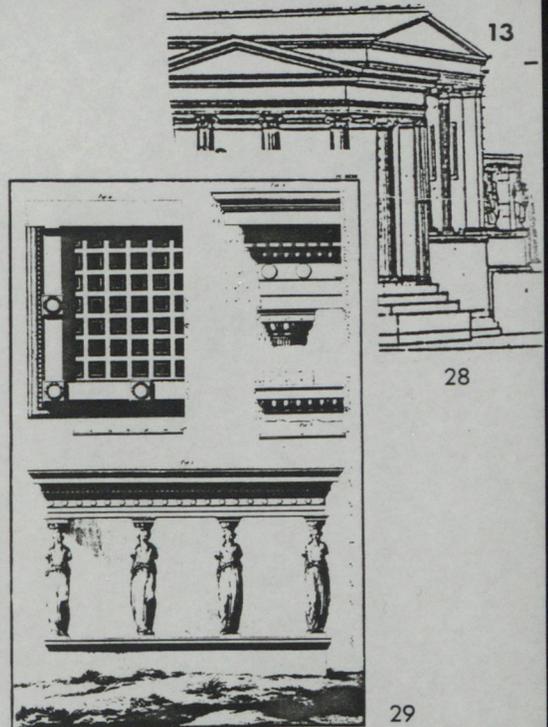
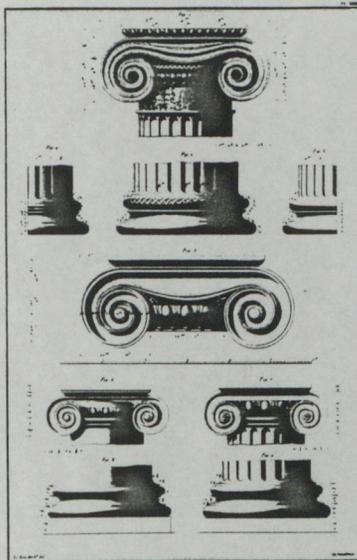


33



27

31



13

28

29

N° 16. Péristyle des Cariatides et du Pandrosium. N°s L, C, D : 17. En talc. Prix : 700 F. H : 0,86; L : 0,85. Echelle : largement au-delà de celle du Parthénon. Chronologie. Cf. la notice précédente.

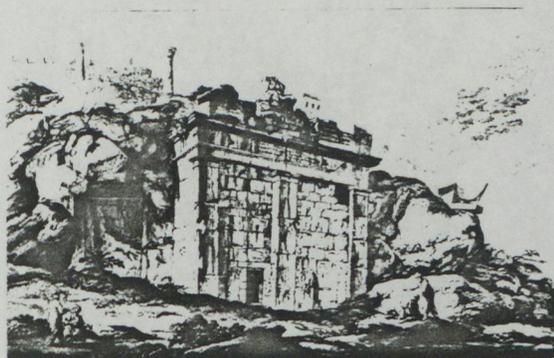
Iconographie. Notice précédente et Leroy, 1770, pl. XXXII; Durand, pl. 67 (détails). Cassas s'est sans doute servi des moulages de Fauvel qui serviront de modèle à la décoration de la maison de Choiseul-Gouffier Esthétique. C'est seulement avec les élèves de Leroy dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle que la reproduction de cariatides redevient courante dans l'architecture française (cette mode va de pair avec la redécouverte de Goujon et de Puget). Si Cassas estime utile la représentation de ce détail, ceci s'inscrit dans la recherche de la diversification de l'emploi des ordres d'architecture caractéristique de l'Empire.

N° 18. Monument à Thrasillus en grande partie dans le rocher de l'Acropole au-dessus du Parthénon. N°s L, C, D : 19. En bois et en talc. Prix : 250 F. H : 1,00; L : 0,68.

Chronologie. Avec le Parthénon, l'un des rares monuments datés avec certitude et grâce à une inscription. Leroy indique l'année 320 (les travaux ont duré jusqu'en 319), **Iconographie.** Leroy, 1758, pl.VIII de la première partie; 1770, pl.II du second tome. L'édifice aurait échappé à Cassas lors de son séjour à Athènes et il aurait fait la maquette sur les indications de Lord Elgin.

Esthétique. Ce porche encastré dans un rocher n'est que l'une parmi de nombreuses maquettes qui présentent ce type d'aménagement. L'intérêt qu'on y portait est sans doute lié au développement du jardin paysagé.

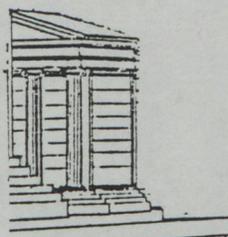
N° 20. Odéon dont les ruines se voient près de Césarée en Palestine. N°s L, C, D : 21. En talc. Prix : 250 F. H : 0,70; L : 0,75. **Remarques.** Lorsque Cassas était sur place, on était en train de démolir cet édifice (!). La maquette a été exécutée d'après les dessins du Vice-consul anglais de cette région.



34

N° 19. Petit temple élevé sur les bords de l'Illyssus, près Athènes. N°s L, C, D : 20. En talc. Prix : 400 F. H : 0,45; L : 0,90. Echelle: Dix centimètres correspondraient à un mètre ? **Chronologie.** Selon Legrand, incertaine.

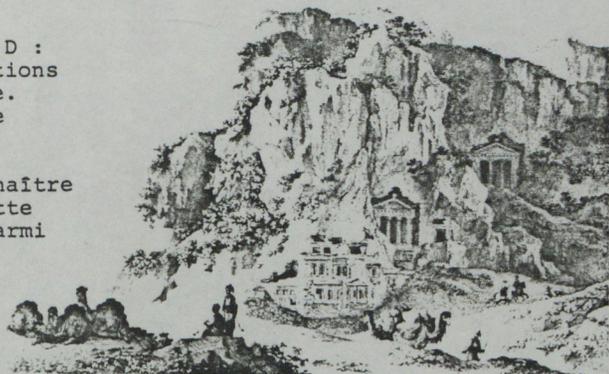
Iconographie. Leroy le mentionne; Stuart; Durand, pl. lère; gravure de Bance, n° 20. **Remarques.** L'ordre ionique étant presque entièrement absent de l'ouvrage de Leroy (exception faite de l'Erechthée), ce petit temple remédie, à l'intérieur de la collection de Cassas, à cette lacune.



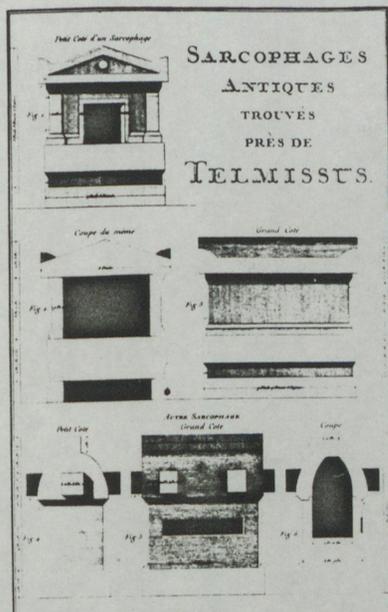
35

N° 21. Tombeau ou sarcophage grec, près de Telmissus (ou Thelmyssies) N°s L, C : 22. N° D : 22 A. En talc. Prix : 50 F. H : 0,33; L : 0,31. Echelle : lcm = 1 pied (?). **Iconographie.** Choiseul-Gouffier, t. I, pl. 65-68 (plusieurs tombeaux). **Esthétique.** Il s'agit d'une autre vallée des tombeaux où plusieurs sépultures sont taillées dans le roc. Le thème de la combinaison d'un porche de temple (ou de tombe) avec un rocher résurgit.

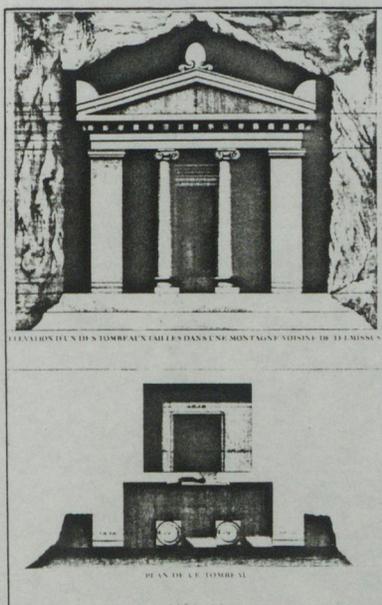
N° 22. Autre tombeau grec dans l'Asie Mineure. N° L : 22. N° D : 22 B. Toutes les autres indications comme dans la notice précédente. Echelle : elle ne peut pas être identique à celle du tombeau précédent. **Remarques.** Il aurait fallu connaître une représentation de la maquette pour établir le modèle exact parmi les tombeaux de Telmissus.



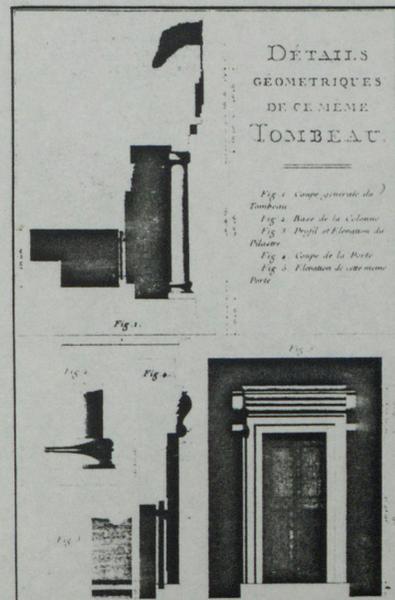
36



37

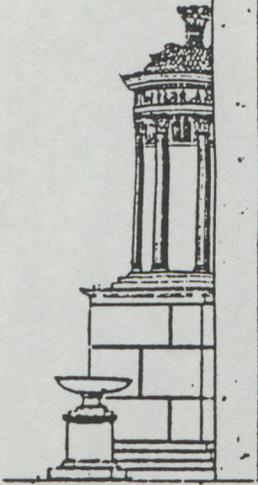


38



39

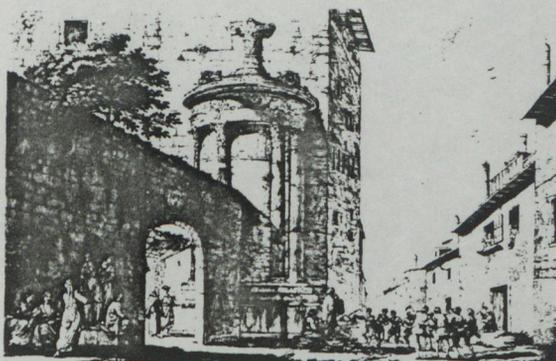
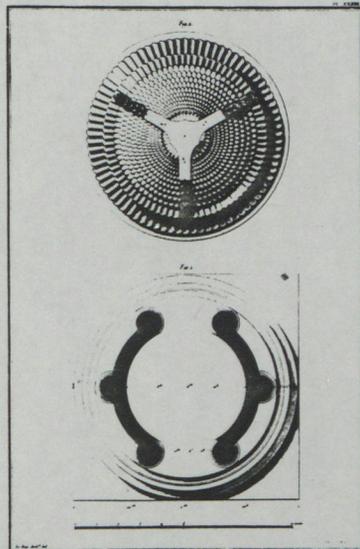
40



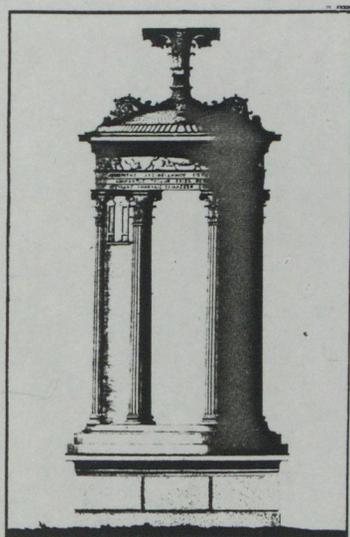
N° 23. Lanterne dite de Démosthènes à Athènes. N° D : 22 bis. En talc. Prix : 500 F. H : 0,80; L : 0,27. L'échelle est approximativement de 1 : 20.

Chronologie. Leroy connaissait parfaitement la date du monument de Lysicrate : 335-334.
Iconographie. Leroy, 1758, pl. XIII de la première partie, pl. XXV de la seconde partie; 1770, pl. X, XXIV, XXV du premier tome; Durand, pl. 3; gravure de Bance, n° 15.
Esthétique. Comme la Tour des vents, cet édifice se prêtait particulièrement à une reproduction dans un contexte pittoresque (une copie a été élevée dans le parc de Saint-Cloud). L'édifice apparaît comme la "pièce justificative" des tholos et temples circulaires projetés et exécutés pendant toute la deuxième moitié du XVIIIe siècle.

41



43



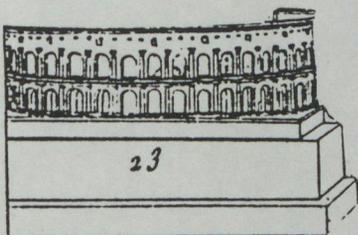
44

N° 25. Proscénium du théâtre d'Ephèse. N° D : 23 B. En bois et en talc. Prix : 300 F. H : 0,48; L : 155.

Remarques. Cette maquette d'une grande taille était sans doute destinée à compléter la vision de l'architecture théâtrale à l'intérieur de la collection. Le prix relativement bas semble indiquer qu'il existait des réserves quant à son utilité.

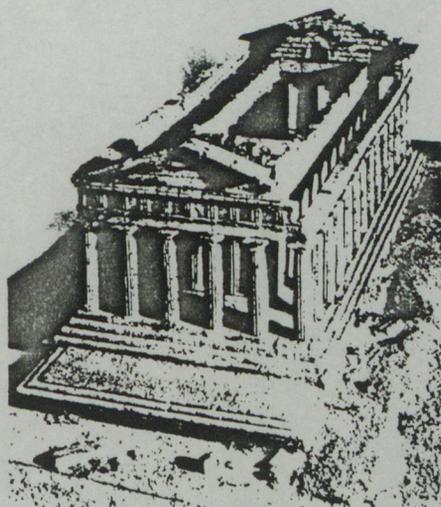
Esthétique. Il est significatif que l'on ait choisi le temple de Neptune, le plus primitif des trois édifices de Paestum. Ce modèle primordial de l'ordre dorique sans base ne pouvait pas manquer dans la collection de Casas.
Remarques. L'intégration du temple dans la section grecque montre clairement que le critère de classification est le style et non le lieu d'implantation (ce qui permet de tirer des conclusions intéressantes sur la section consacrée à l'architecture de Palmyre). L'attribution à Chichi pourrait se vérifier par une enquête plus détaillée sur l'échelle de la maquette (les maquettes de Chichi sont exécutées à partir d'une échelle en palmes, et non en centimètres, ni en pieds ou pouces).

46



45

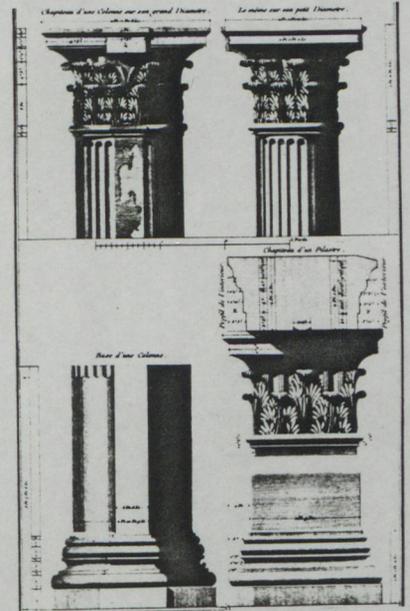
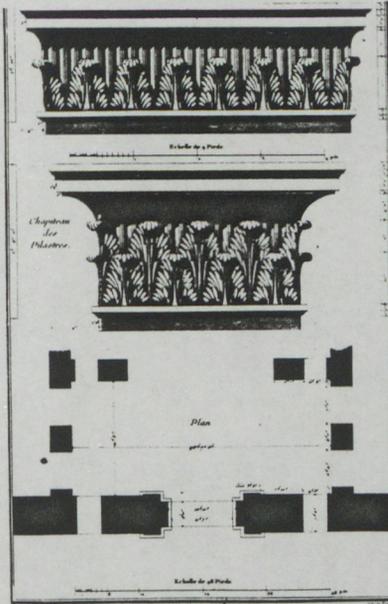
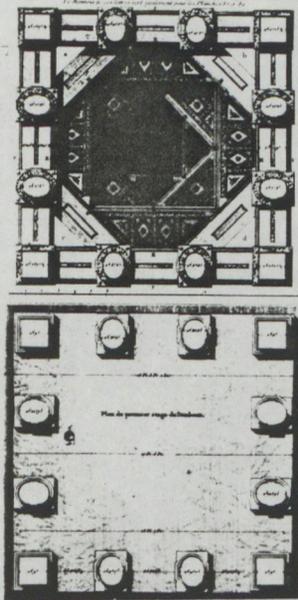
Esthétique. Casas s'est sans doute intéressé au problème de la superposition des ordres.



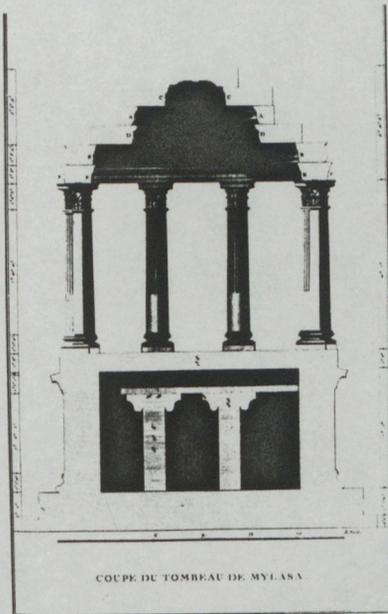
N° 24. Grand théâtre dont on voit les ruines entre Cyzique et Lampsaque près des bords de l'Hellespont. N°s L, C, D : 23. On ignore la technique d'exécution. Prix : 900 F. H : 0,68; L : 1,45.
Iconographie. Gravure de Bance, n° 23. La maquette a été exécutée selon les dessins que De Nointel a communiqués à Casas lors de son séjour à Constantinople.

N° 26. Grand temple de Paestum en Posidonia (Grande Grèce). N°s L, C, D : 24. En liège. Peut-être par Chichi. Prix : 360 F. H : 0,43; L : 1,35 (Saint-Germain-en-Laye); H : 47; base : 135 x 67,5). Echelle : 1 m correspond à environ 2 cm.
Chronologie. Les temples de Paestum (Ve siècle) étaient à juste titre considérés comme les monuments grecs les plus anciens.
Iconographie. Depuis la publication de Dumont (Plans des trois temples de Paestum, Paris, 1764, d'après les dessins de Soufflot), les publications étaient très nombreuses. Durand, pl. Ière. Gravure de Bance, n° 24. La maquette originale est conservée à Saint-Germain-en-Laye (n° 49794).

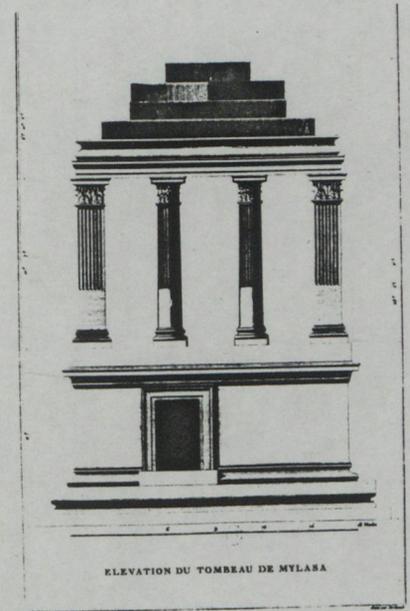
47



N° 27. Tombeau bien conservé de Milassa (à Milasa) dans la Carie. N°s L, C, D : 25. En talc. Prix : 400 F. H : 0,65; L : 0,57. Echelle: un pied correspond à environ 2 cm. Iconographie. Legrand cite les *Antiquities of Ionia* de Stuart et Revett (1769). Choiseul-Gouffier, pl. 85 sq. Durand, pl. 19. Esthétique. Legrand souligne que ce petit monument d'une hauteur d'environ dix mètres se prêterait à l'imitation dans un contexte pittoresque. Ce tombeau fait partie de la même catégorie que la Tour des Vents ou la Lanterne de Démonstènes.

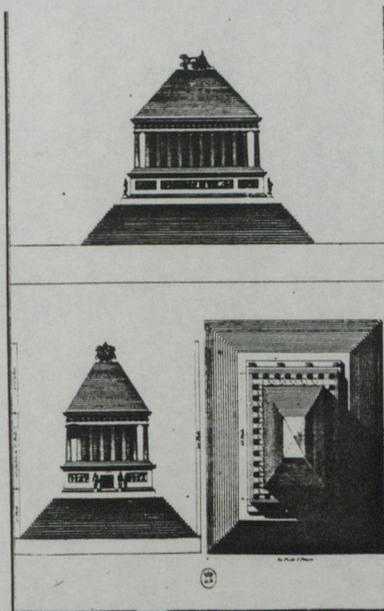


50



52

N° 28. Tombeau de Mausole, roi de Carie à Halicarnasse. N°s L, C, D : 26. En talc. Prix : 1050 F. H : 0,65; L : 0,57. Echelle : La reconstitution de Legrand est d'une hauteur de 100 pieds. 1 m correspondrait à environ 1 cm. Chronologie. Ce monument de référence a été élevé pour Mausole (mort en 352). Iconographie. Legrand cite Pline, Caylus et Choiseul-Gouffier. La version reconstituée dans l'ouvrage de Choiseul-Gouffier (pl. 98) est



intitulée "conjectures" et est due à Legrand. Esthétique. L'esthétique de l'architecture à caractère demeure sensible derrière les "conjectures" de Legrand. Le prix de la maquette révèle l'importance exceptionnelle accordée à l'édifice.

N° 29. Sarcophage qui se voit près d'Halicarnasse. N°s L, C, D : 27. En talc. Prix : 50 F. H : 0,28; L : 0,38. Remarques. La maquette a été exécutée d'après les relevés de Bodron.

GRECE

53

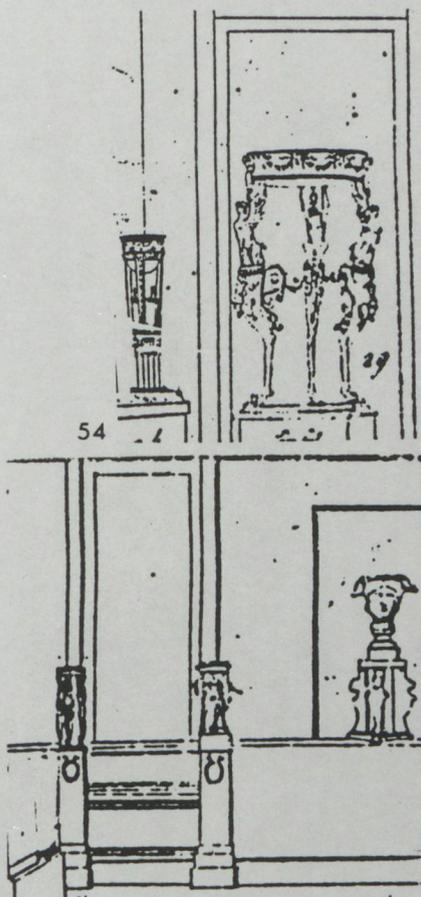
N° 30. Temple circulaire formé par des caryatides près d'Ephèse. N°s L, C, D : 28. En bois et en talc. Prix : 600 F. H : 0,82; L : 0,96. Remarques. Ce temple se trouvait à quelques centaines de mètres du temple de Diane. Cassas a fait faire la maquette d'après les dessins d'un négociant de Smyrne. Il est étonnant que l'on ne trouve aucune représentation contemporaine de ce même édifice dont la forme circulaire représentait un atout non-négligeable.

TREPIEDS. La description des trépieds varie selon les auteurs. Il semble y avoir deux copies dont l'une en bronze et l'autre en plâtre d'un trépied d'Herculanum (N°s 31 et 32), une paire de trépieds peut-être conçue par Cassas sur un modèle trouvé en Asie mineure, enfin un trépied couronné d'une tête de faune. Toutefois il est curieux de voir figurer ces objets dans la section grecque de la collection, et ceci ne peut s'expliquer que par la volonté de compléter l'ensemble des maquettes par des exemples de mobilier à la grecque.

N° 31. Trépied trouvé dans les fouilles d'Herculanum. N°s L, C, D : 29. En bronze. Prix : 1500 F (!) H : 2 pieds et demi, environ 80 cm. Iconographie. Gravure de Bance : n° 29.

Remarques. D'après un modèle conservé alors au musée de Portici. L'objet semble évalué au prix du bronze.

N° 32. Trépied trouvé à Herculanum. N° L : 30; n° D : 29 bis. En plâtre. Prix : 100 F. H : comme le n° 31.



Iconographie. Bance, sans n° (?). Remarques. Egalement d'après un modèle au musée de Portici.

N° 33. Trépied en terre cuite, d'après l'antique. N° L : 30; n° D : 30 A. En terre cuite. Prix : 200 F. H : comme le n° 31 (?).

Iconographie. Bance, sans n° (?). Remarques. Legrand précise que "l'auteur a trouvé la pensée dans l'antique". Il s'agirait donc d'un trépied version Cassas.

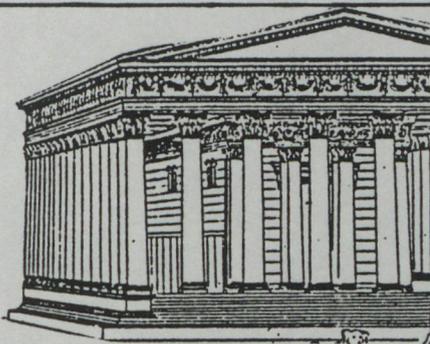
N° 34. Trépied trouvé dans l'Asie mineure. N° D : 30 B. En talc ou en plâtre. Prix : 100 F. H : comme le n° 31 (?). N° C : 30 (?).

Iconographie. Bance, sans n° (?). Remarques. Pour Legrand, c'est également un objet "dont l'auteur a trouvé la pensée dans l'antique", ce qui contredit l'indication de l'origine du trépied. Faut-il supposer que Cassas a imité un objet vu en Asie mineure, mais dont Choiseul-Gouffier ne donne pas la représentation ?

N° 35. Trépied de faune (jaune?) antique, d'après un antique de Rome. N° D : 30 C. En marbre. Prix : 1200 F.

Iconographie. Gravure de Bance, sans n°. Remarques. La gravure montre en effet un trépied surmonté d'une tête de faune. La pièce a du entrer dans la collection entre le moment de la rédaction du texte de Legrand et la publication de la gravure (si le texte est antérieur à la gravure). Legrand n'aurait pas manqué l'occasion de mentionner une pièce relativement précieuse, car exécutée en marbre.

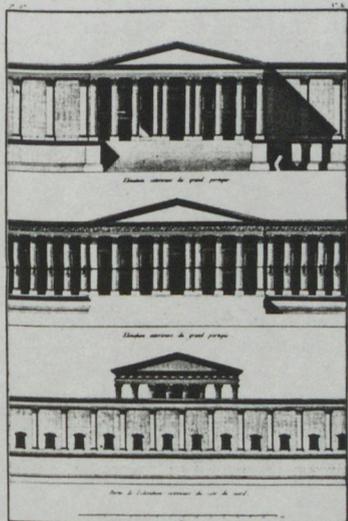
GRECE



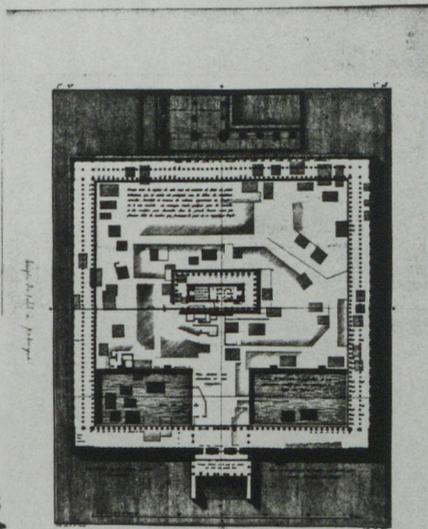
N° 36. Grand temple du soleil à Palmyre. N°s L, C, D : 31. En talc. Prix : 1800 F. H : 0,70. Echelle : 1 m correspond à environ 3 cm. (la cella du temple mesure 42,5 x 127,5 m).

Chronologie. Le temple a été consacré le 6 avril 32 et achevé vers l'an 0. Le péristyle carré de 200 x 200 m date du deuxième siècle (cf. Wiegand, Palmyra, Ergebnisse der Expedition 1902 und 1917, Berlin, 1932 et Pauly-Wissowa).

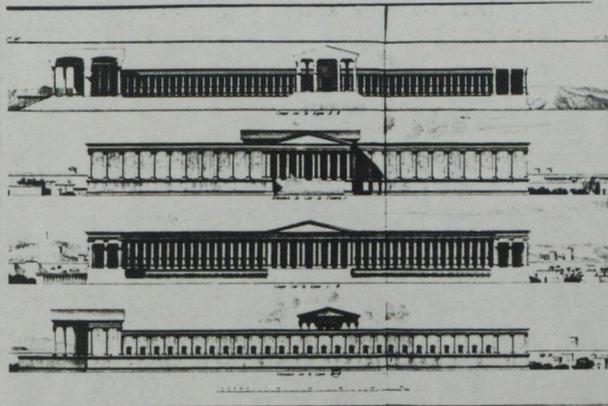
Iconographie. Le recueil de Wood et Dawkins dont de larges parties fournissent les modèles de Cassas était publié en français depuis 1753 (Les Ruines de Palmyre..., Londres). Cassas, n°s 18, 30-34(?), 37, 38, 41-43...; Durand, pl. 6; gravure de Bance, n° 31.



57

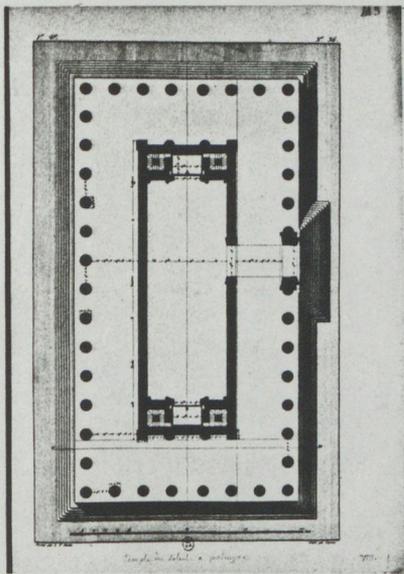


58

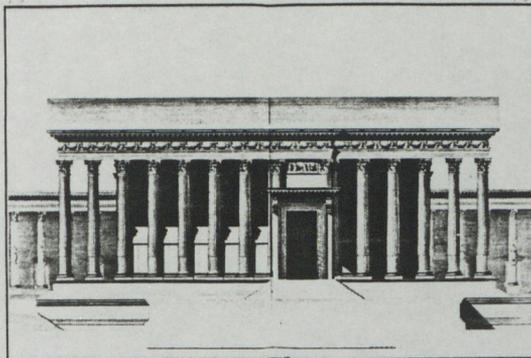


59

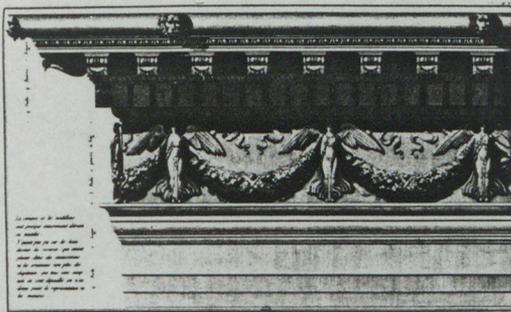
PALMYRE



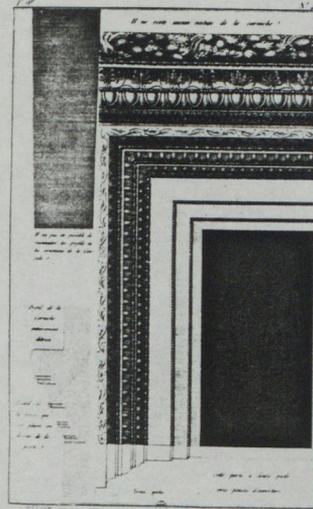
60



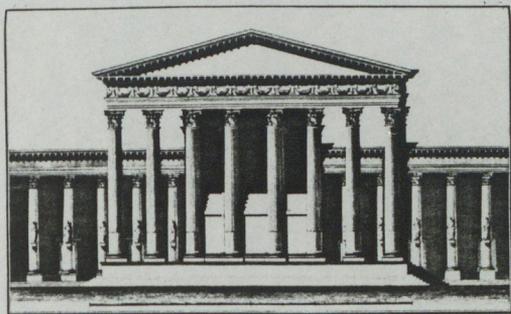
61



62



63

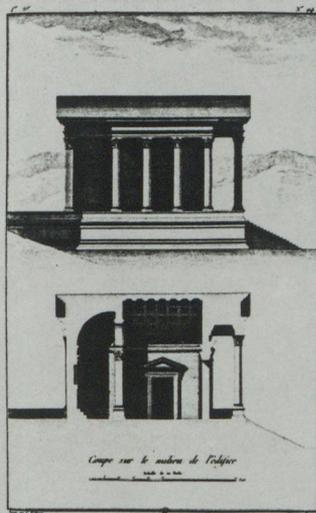


64

Esthétique. Il est curieux que l'on n'ait pas cherché à reproduire le temple avec son enceinte dont l'ordonnance semblait, selon les contemporains, avoir inspiré la colonnade du Louvre de Claude Perrault. Legrand se demande si celui-ci n'a pas pu connaître les dessins de M. de Monceaux de 1667. Toutefois ce temple prouve qu'après la mode du dorique, l'ordre corinthien connaît un intérêt renouvelé, tel qu'il se manifeste lors de la construction de la Chambre des Députés ou de la Madeleine. Le modèle du Temple du soleil a par ailleurs déjà joué un rôle important à l'époque révolutionnaire.

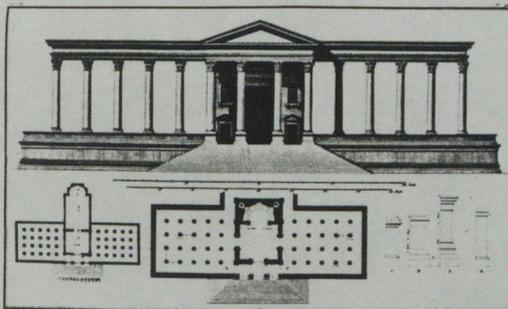


65

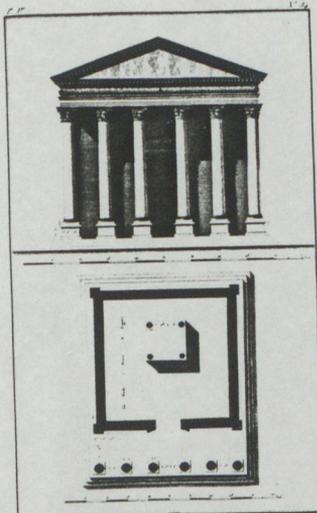


66

N° 37. Portique des marchands ou de Palmyre. N°s L, C, D : 32. En talc. Prix : 1200 F. H : 0,53; L : 1,58. Echelle : comme le n° 36. Chronologie. Legrand date l'édifice de l'époque de Dioclétien, donc peu après la destruction de Palmyre par Aurélien en 273. Iconographie. Cassas, 93sq.; Durand, 15. Esthétique. L'intérêt primordial de l'édifice était sans doute de représenter un type en vogue sous l'Empire.



67



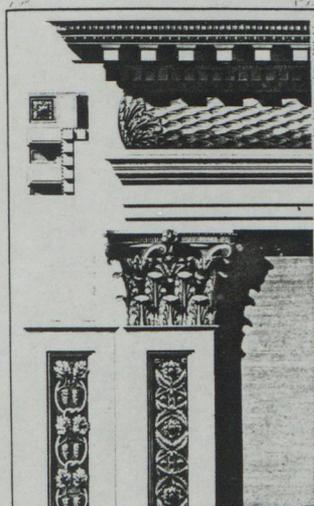
68

N° 38. Temple de Neptune à Palmyre.
N°s L, C, D : 33. En talc. Prix :
600 F. H : 0,47; L : 0,31. Echelle:
un pied correspond peut-être à un
cm.

Iconographie. Cassas, n°s 84-87.
Esthétique. La particularité de
ce temple prostyle est que sa cella
est de forme carrée. Les détails
de l'entablement ont également
attiré l'attention de Cassas. Il
s'agit de nouveau d'un édifice
pouvant être placé (en version
réduite) dans un jardin.

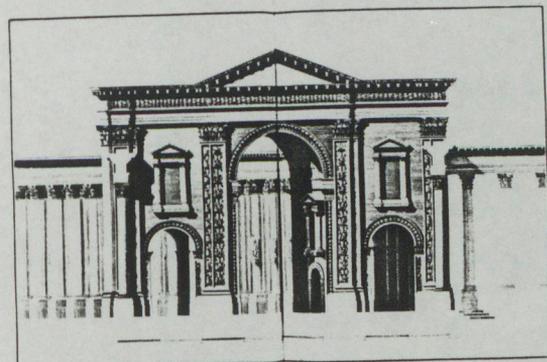
Remarques. La commission de 1808
n'a pour une fois pas pris la
plus grande dimension à la base
de la maquette.

69



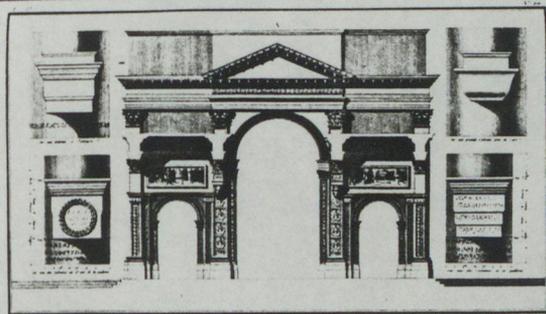
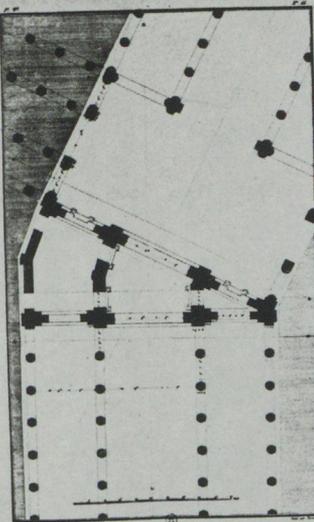
70

71

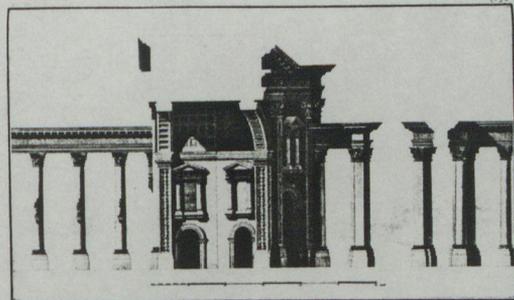


72

73



74



75

N° 39. Piédestal composé de quatre
colonnes, décorant le milieu de
grande galerie de Palmyre. N°s
L, C, D : 34. En talc. Prix : 300F.
H : 0,62; L : 0,31. Echelle :
1 pied correspond à 1cm.

Iconographie. Cassas, 65-68.

Esthétique. C'est l'ordonnance
complexe des "piédestaux", des pi-
liers de cette porte triomphale
qui intéresse Cassas. Les détails des
pilastres au fûts sculptés sont
quasiment baroques par rapport à
l'architecture austère des années
1780.

Remarques. C'est le texte de Le-
grand qui permet d'identifier les
piédestaux n° 39 et 40 comme les
parties alors subsistantes du
monument triomphal.

N° 40. Autre piédestal composé de
quatre colonnes décorant le milieu
de la grande galerie de Palmyre.
N° L : 34; n° D : 35. En talc.
Prix : 300 F. H : 0,62; L : 0,31.
Remarques. Voir n° 39.

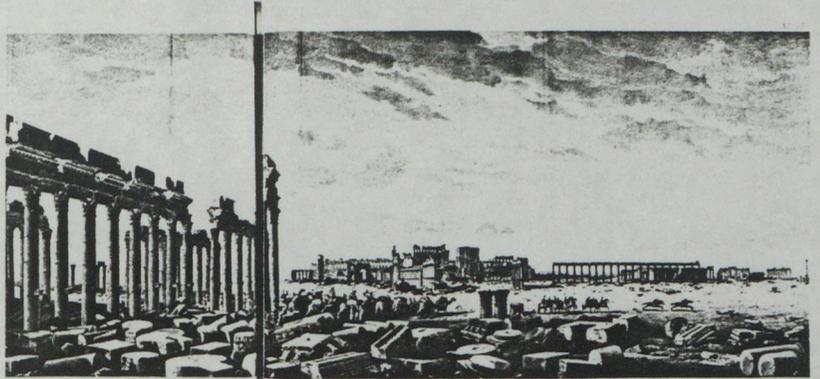
76



N° X. Dessin en perspective de Palmyre. N° L : 35; n° C : 35. Dessin de grande taille. Iconographie. Cassas, 58; gravure de Bance, n° 77.

Esthétique. Le dessin représente une vue quasiment panoramique des ruines de la ville, où les volumes des fragments antiques au premier plan sont particulièrement mis en valeur. Cette vue presque dramatique et qui comporte des personnages était le complément indispensable des édifices reconstitués.

77



N° Y. Autre dessin. N° L : 36; n° C : 36. Il peut s'agir de l'un des dessins gravés sous les n°s 54 sq.

N° Z. Peinture "dont la ligne est prolongée au moyen d'une glace". N° L : 37; n° C : 37.

Esthétique. En supposant qu'il s'agit de nouveau d'une vue sur les colonnades de la grande galerie, l'utilisation d'un miroir correspond à la prolongation à l'infini de l'effet des colonnes. Cassas employait certainement ce moyen pour accuser le caractère des édifices de Palmyre.

78



79



80

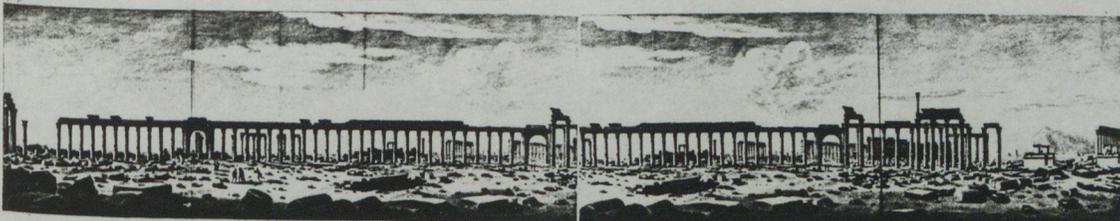


N° 41. Etat actuel d'une partie de la galerie de Palmyre. N° D : 36. En bois peint et terre cuite. Prix : 300 F. H : 0,50; L : 2,05.

Iconographie. Cassas, n° 53,54 et aussi les gravures mentionnées à X, Y, Z.

Esthétique. Il semble bien que cette maquette ait été produite entre 1806 et 1808 et ceci tout particulièrement pour remplacer les vues de l'état actuel de la galerie. Il s'agit donc du nouveau complément aux reconstitutions.

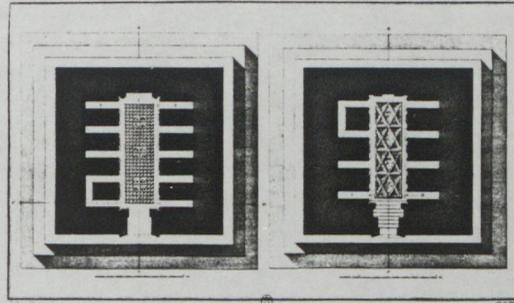
81





N° 42. Magnifique tombeau dont on voit les restes près de la grande galerie de Palmyre. N°s L, C : 38; n° D : 37. Matériau d'exécution : inconnu. Prix : 600 F. H : 1,05; L : 0,65.

Remarques. En considérant l'emplacement indiqué, l'absence de l'indication du matériau (les reliefs de la collection sont en général exécutés dans des matériaux inhabituels) et les dimensions, on peut supposer qu'il s'agit du relief n° 99.



N° 43. Tombeau à l'entrée de la vallée de Palmyre, dit d'Iamblicus. N°s L, C : 39; n° D : 38. En marbre Bardoglio, les ornements en marbre blanc. Prix : 1200 F. H : 1,00; L : 0,60. Echelle : un pied correspondrait environ à un cm en supplantant un socle de dimensions importantes (10 cm de hauteur).
Chronologie. Aucun des tombeaux n'est antérieur à l'époque d'Auguste, et certains ont servi pendant trois siècles.

Iconographie. Cassas, n°105-118bis. Esthétique. Le contraste entre la massivité extérieure de cette tour d'environ 28 m de hauteur et la finesse des détails sculpturaux intérieurs ont frappé Cassas. Dans les trois maquettes consacrées à ce monument (voir aussi n° 44 et 45), il ne s'intéresse cependant qu'à l'extérieur et à la niche et à la représentation des défunts. Une interprétation pictoresque du monument n'est pas envisagée.

82

83

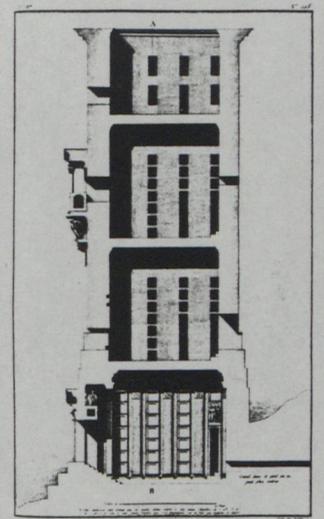
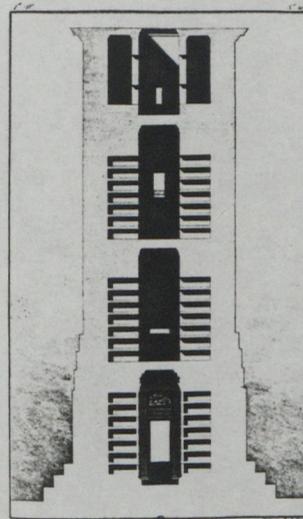
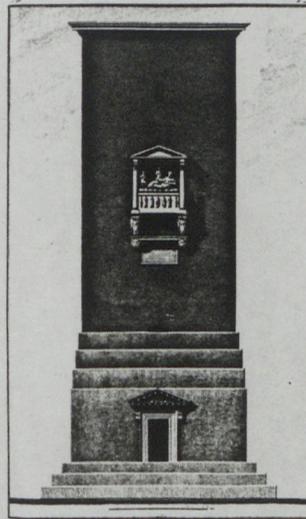
85

87

84



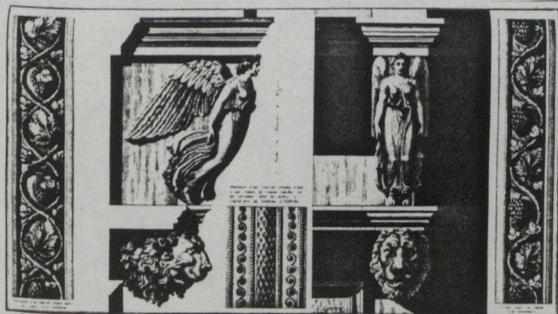
85



N° 44. Développement en grand de la niche du tombeau dit, d'Iamblicus. N° L : 39; n° D : 39. En talc. Prix : 200 F. Echelle : Un pied correspond à environ cinq cm.

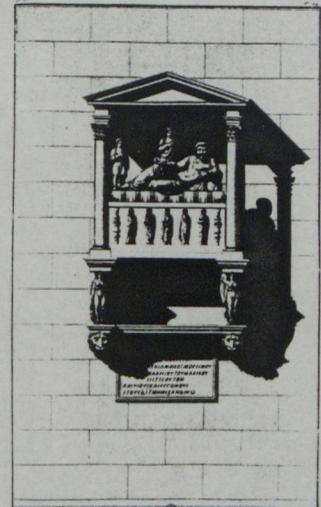
Iconographie. Cassas, n° 114. Bance, n° 39.

Esthétique. L'intérêt de cette pièce était de représenter l'édicule encadrant le sarcophage et le groupe sculpté, et notamment les détails des têtes de lion, des "Victoires" et des colonnes.



N° 45. Groupe et sarcophage en grand de la niche du tombeau dit d'Iamblicus. N° L, C, D : 40. En terre cuite. Prix : 500 F. H : 0,80; L : 0,65. Echelle : un pied correspond à environ 10 cm.

Remarques. Les agrandissements successifs effectués sur cette pièce expriment l'engouement pour ce que Legrand appelle "le caractère grec de l'original".

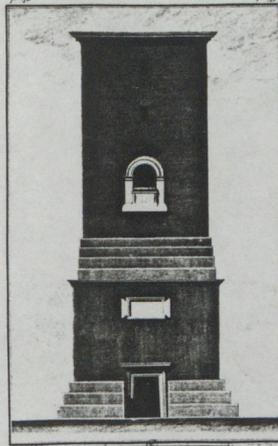


88

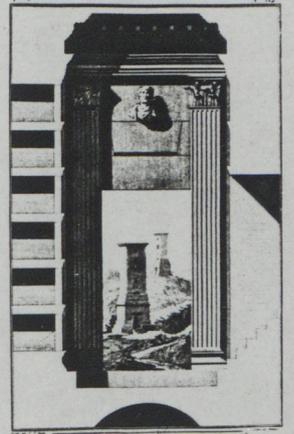
89

90

N° 46. Autre tombeau à Palmyre.
 N° L : 42; n°^sC, D : 41. En talc(?).
 Prix : 250 F. H : 0,89; L : 0,49.
 Echelle : un pied correspond à
 environ 1 cm (la hauteur du monument
 était de 29 m environ).
 Iconographie. Cassas, n° 128.
 Remarques. Ce tombeau est confondu
 avec le n° 47. En considérant les
 dimensions de l'original conservé
 à Saint-Germain-en-Laye, il semble
 que le n° 46 était exécuté en talc.



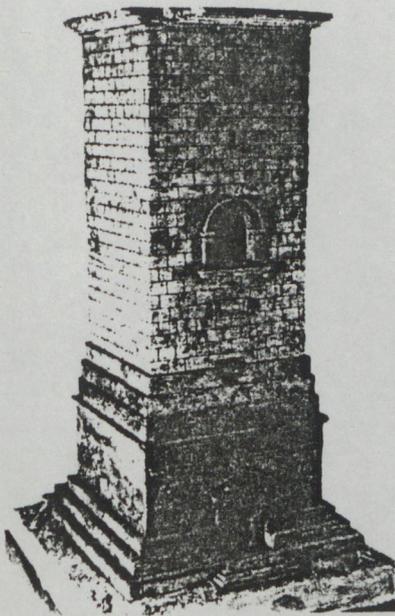
91



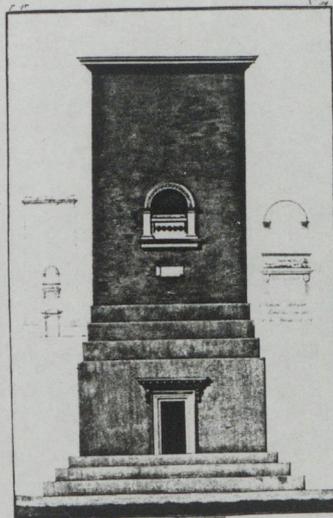
92



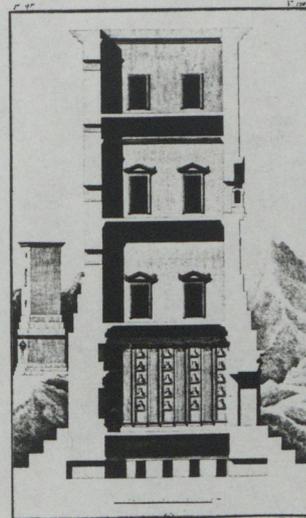
93



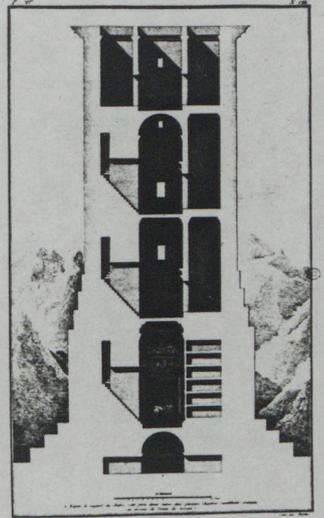
94



95

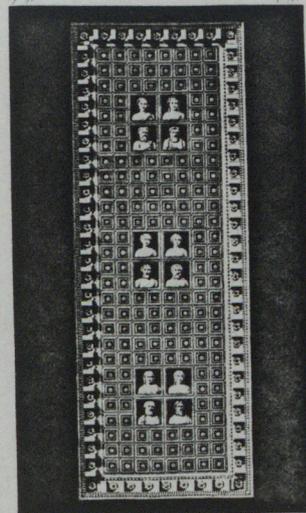


96



97

N° 47. Autre tombeau avec des niches,
 dit d'Elabélus. N° L : 41; n°^sC, D :
 42. En liège. Exécuté par Giot.
 Prix : 300 F. H : 1,00; L : 0,60
 (la maquette à Saint-Germain-en-Laye
 mesure H : 1,00 et 0,56 x 0,56 à
 la base). Echelle : comme le n° 46.
 Un pied correspond à environ 1 cm.
 Iconographie. Cassas n° 118 bis -
 127; Saint-Germain-en-Laye, n°49805.
 Remarques. Legrand, p. 173 semble
 sous-entendre une fabrication de la
 maquette par Chichi, alors que la
 signature par Giot ne laisse aucune
 ambiguïté. La maquette peut-être
 datée entre 1797 et 1799, ce qui
 confirme l'hypothèse qu'à l'origine
 de la collection, il s'agit pour
 Cassas de créer un ensemble de
 caractère publicitaire dans le con-
 texte de la publication de son
 Voyage pittoresque. Enfin, le
 fronton de la porte du rez-de-
 chaussée de la maquette n'est pas
 représenté sur la gravure, ce qui
 démontre une certaine liberté dans
 l'utilisation du vocabulaire
 palmyrien.



98

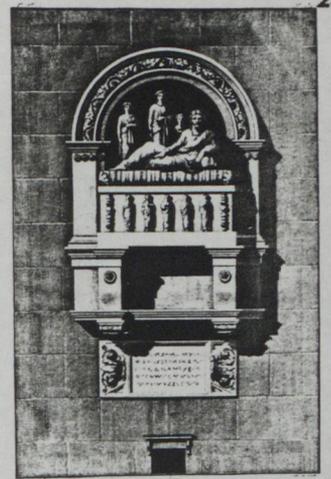


99



100

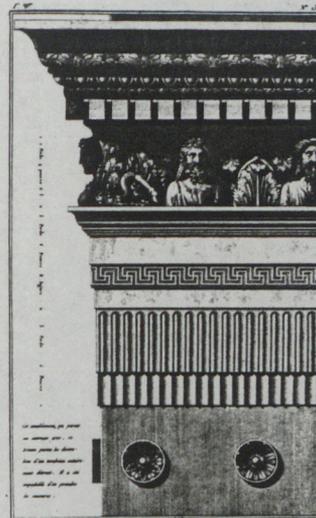
N° 48. Petit tombeau bien conservé dans la vallée qui mène à Palmyre. N° D : 42 bis. En talc. Prix : 200 F. H : 0,90; L : 0,44. Remarques. Si "la vallée qui mène à Palmyre" désigne la vallée des sépultures, si la petitesse est entendue comme relative par rapport aux n°s précédents, le tombeau représenté sur le n° 102 du Voyage pittoresque pourra correspondre à cette maquette.



101

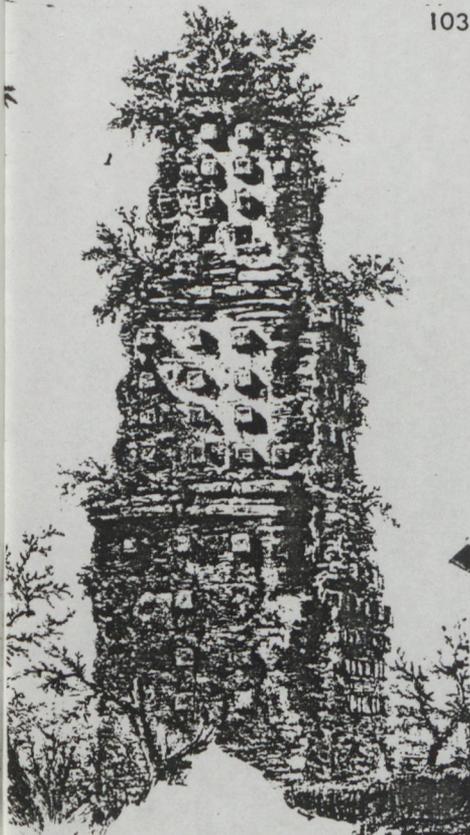
N° 49. Détail en grand et groupe de figures, d'un tombeau détruit. N°s L, C, D : 43. En terre cuite et bois peint. Prix : 500 F. H : 1,75; L : 0,85.

Iconographie. Cassas, n°s 132 et 134. Remarques. Un seul tombeau détruit figure dans le recueil de Cassas : le n° 134. Legrand nous enseigne d'autre part, que la pièce représentait une famille (père, mère, enfant), ainsi qu'une peau de lion que l'on ne retrouve pas sur le n° 132. La pièce était peut-être une reconstitution de Cassas basée sur différents dessins faits à Palmyre (à comparer avec la reconstitution n° 137).



102

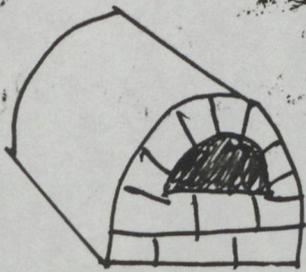
PALMYRE



103

N° 50. Tombeau sur la voie appienne aux environs d'Albano. N°s L, C, D : 44. En talc. Prix : 50 F. H : 0,20; L : 0,34. Chronologie. L'architecture étrusque date selon Legrand avant 450. Iconographie. Legrand renvoie à Piranèse et à d'Hancarville. Dans les Antiquités d'Albano de Piranèse (éd. 1800, 1ère éd. 1764), on

trouve deux tombeaux dans l'esprit de la collection de Cassas et qui pourraient correspondre à cette maquette : une sorte de Septizonium, pl. IV et un tombeau antique en forme de four à pain, pl. XXVI. Les dimensions de la maquette pourraient suggérer qu'il s'agisse plutôt du dernier; cependant il manque de tout aspect spectaculaire.



104

N° 51. Tombeau placé dans la principale chambre sépulchrale de la famille Aruntia, près le temple Minerve Medica à Rome. N°s L, C, D : 45. Prix : 30 F. H : 0,36; L : 0,24.

Iconographie. Le tombeau est gravé dans Piranèse, Camere Sepolcrali (vers 1750) et Antiquità Romane, t. II, pl. X.

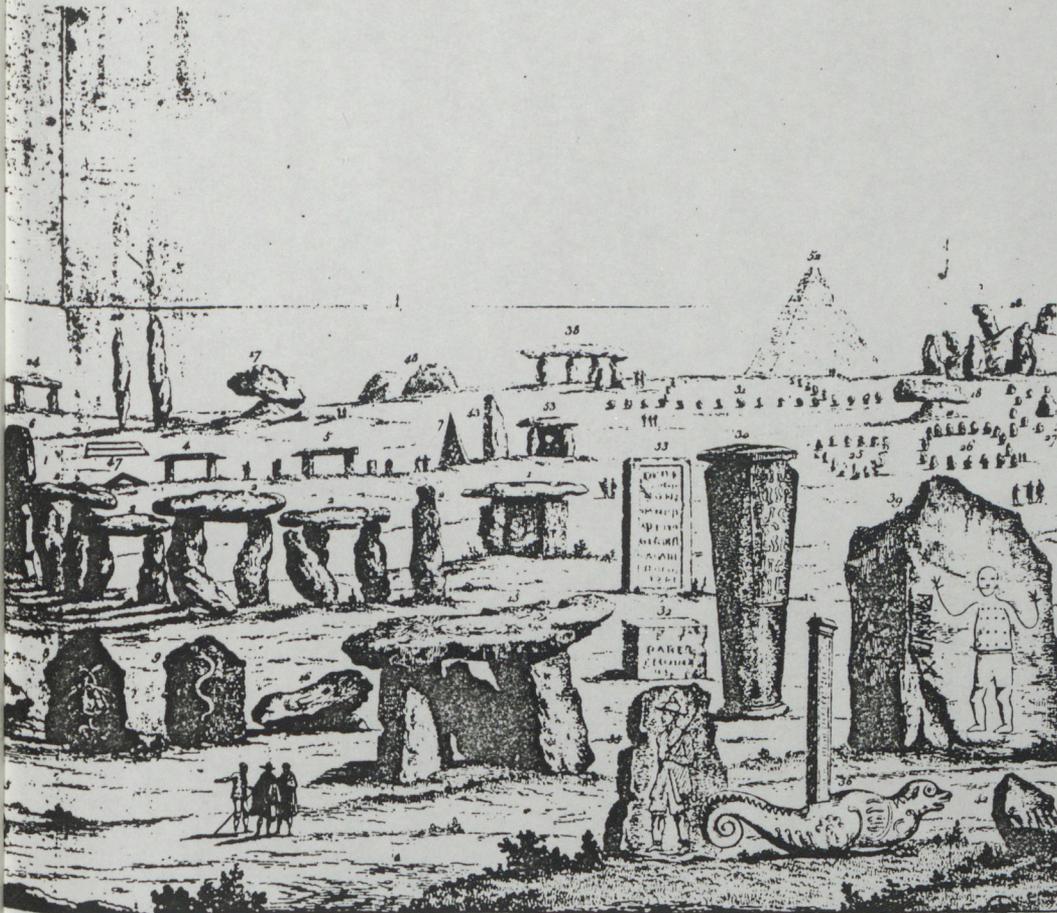
Remarques. Si l'on considère la manière dont sont faites les maquettes de Chichi d'après Piranèse, il devra s'agir ici de la représentation d'une ruine.

N° 52. Deux autels étrusques trouvés à Naples. N° D : 46. En talc. Prix : 20 F. H : 0,25; L : 0,24. Remarques. La maquette peut être basée sur des gravures publiées par Caylus et par d'Hancarville.



105

ETRURIE



N° A. Constructions cyclopéennes à Nauplie. N°s L, C : 46. 24

Esthétique. Un certain engouement pour les dolmen et pour l'architecture celtique se manifeste dès la fin du XVIIIe siècle (Millin, Petit-Radel, Legrand, De Cambry, Le Brigant De la Tour d'Auvergne). Issu du débat sur les origines de l'architecture, cet intérêt relativement passager ébranle néanmoins les notions de chronologie.

Remarques. Ces maquettes qui n'ont pas été acquises par l'Ecole des Beaux-Arts, sont probablement des prêts en provenance de la collection de Petit-Radel (on fera don de sa collection à l'Ecole des Beaux-Arts à une date ultérieure). Choiseul-Gouffier, Fauvel et Clérisseau avaient fourni des dessins à Petit-Radel (Legrand, p. 153), et l'on peut supposer que cette maquette est faite à partir de relevés effectués lors d'une expédition de Choiseul-Gouffier.

CYCLOPES

N° B. Temple de l'île du lac de Dewinwater nommé Poklington, Cumberland (découvert en 1779). N°s L, C : 47.

Remarques. Maquette peut-être également prêtée par Petit-Radel. Legrand précise que c'est une enceinte (circulaire ?) de 60 pieds anglais de diamètre et qui s'élève à environ 6 pieds.

N° C. Stonehenge. N°s L, C : 48. Iconographie. De Cambry, Monumens celtiques ou Recherche sur le culte des pierres..., an XIII, pl. 5, n° 2

106

CELTIQUE

N° D. Obélisque du Vatican. N°s L, C : 49.

Chronologie. Legrand le date du règne de Sésostris (vers 1900 av. J.-C.) Caligula l'aurait fait transporter à Rome en 40. Il a été monté sur la place Saint-Pierre par Fontana en 1586.

Iconographie. Piranèse, Vues de Rome, pl. 3. Durand, pl. 19.

Esthétique. Grâce à sa hauteur (118 pieds = environ 38 m), l'obélisque figure parmi les monuments "singuliers".

Remarques. Il est curieux de voir que Cassas compte l'obélisque parmi les monuments romains et non parmi les monuments égyptiens. Style et implantation sont confondus. La maquette n'a pas été acquise par l'Ecole des Beaux-Arts.



N° 53. Ex-voto trouvé à Nettuno près de Rome. N° D : 47. En talc. Prix : 20 F. H : 0,30; L : 0,24. Remarques. Un souvenir de voyage?

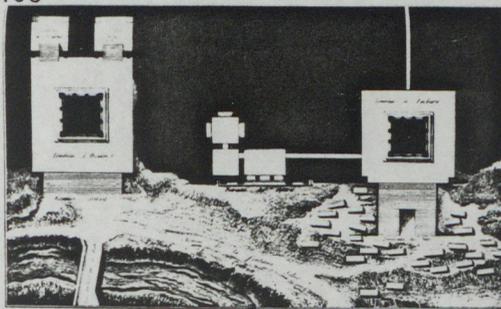
N° 54. Deux autels trouvés en Grèce N° D : 48-49. En talc. Prix : 20 F. H : 0,34; L : 0,24.

Remarques. Ces deux pièces, sans doute moulées soit sur des objets en possession de Choiseul-Gouffier, soit par Fauvel en Grèce, doivent être de style romain (autrement Cassas les aurait classées parmi les maquettes grecques).

107

ROME

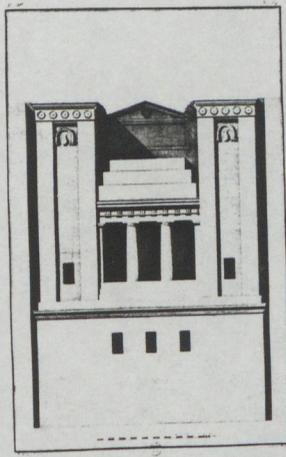
N° 55. Monument sépulchral taillé dans le roc appelé la retraite des apôtres, près de Jérusalem. N°s L, C, D. : 50. En bois. Prix : 200F. H : 0,89; L : 0,65. Echelle : le monument mesurant environ 18 m de haut, l'échelle est de 1 : 20. Chronologie. La date semble incertaine à Legrand, car pour lui, l'édifice dispose d'un caractère grec (grâce aux colonnes doriques) et est à la fois de "style" arabe (il doit faire allusion à l'architecture d'encadrement du porche). Iconographie. Cassas, II, 34-36.



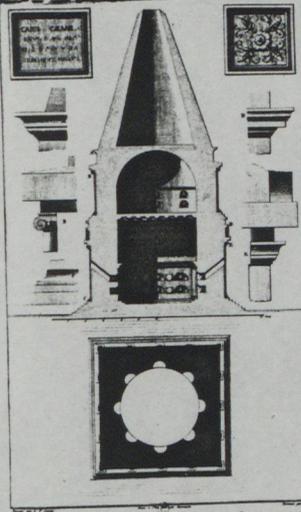
Esthétique. Cassas est de nouveau fasciné par le fait que le tombeau soit taillé dans le roc. La combinaison du rocher et de la colonne renvoie au contexte pittoresque.

Remarques. Le tombeau de la vallée de Josaphat fait partie d'un ensemble de trois chambres sépulchrales. Cassas n'a pas jugé utile de reproduire les deux autres.

111



N° 56. Tombeau de Caius César, près d'Ems, ancienne Emex. N°s L, C, D : 51. En talc. Prix : 250 F. H : 0,85; L : 0,55. Echelle : un pied correspond à un cm de la maquette. Chronologie. Il s'agit de la reconstitution du tombeau du petit-fils d'Auguste qui date donc du I^{er} siècle. Iconographie. Cassas, n°s 69-71. Esthétique. Cette restauration d'un cénotaphe pyramidal est à rapprocher du mausolée (N° 28).

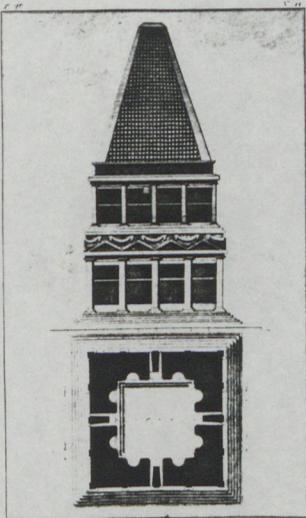


112



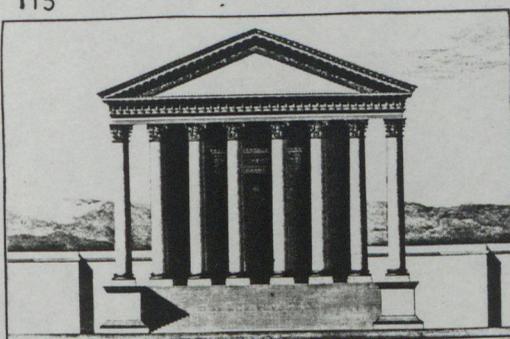
110

113

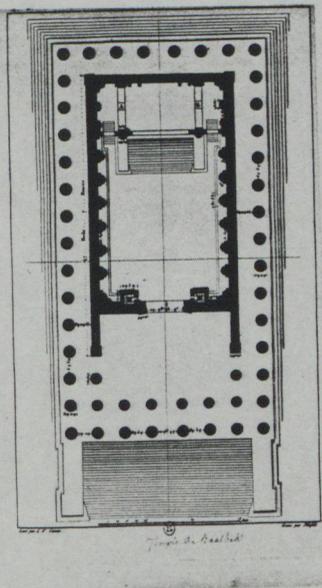


N° 57. Petit temple circulaire dans le Mont Liban sur la route de Tripoli à Baalbek. N°s L, C, D : 52. En talc. Prix : 150 F. H : 0,58; L : 0,38. Remarques. Legrand souligne que c'est un monoptère à six colonnes comparable au monument de Lysicrates à Athènes. Il ne peut pas s'agir du temple reproduit dans Cassas, II, 54-57.

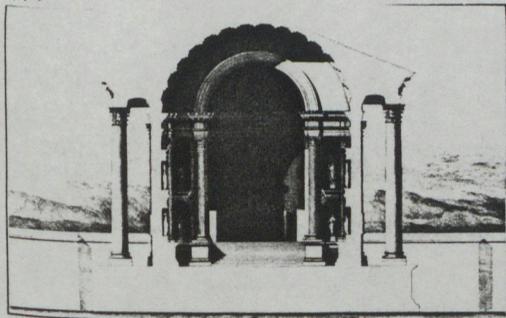
115



116

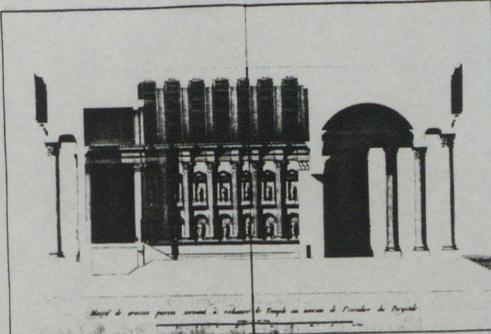


114



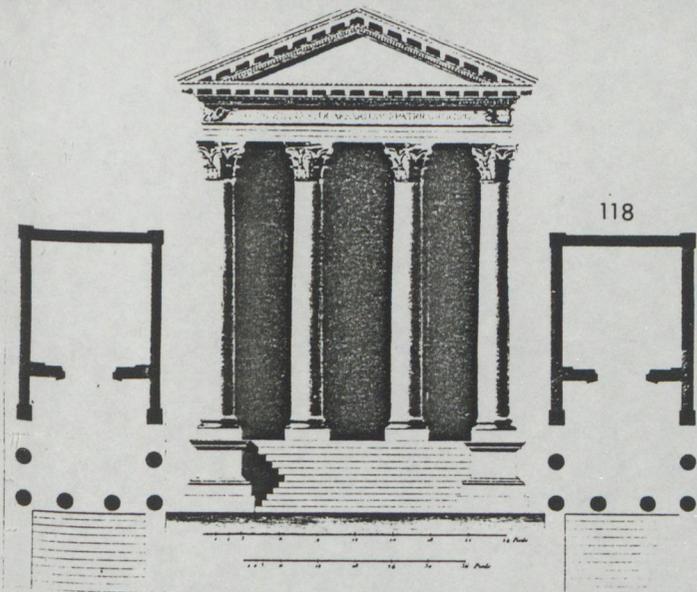
N° 58. Temple de Vénus à Baalbek. N°s L, C, D : 53. En talc. Prix : 800 F. H : 0,58; L : 0,38 (? ce sont les dimensions mentionnées dans le rapport de Dufourny qui confond peut-être les dimensions des n°s 57 et 58).

Chronologie. Legrand date cet édifice au temps des derniers empereurs et constate une ressemblance avec les travaux de Michelange. La décadence romaine associée en quelque sorte les origines de l'architecture baroque. Iconographie. Cassas, II, 27-30 (?).



Esthétique. S'il s'agit effectivement de ce pseudodiptère, c'est le décor intérieur des murs de la cella (niches à édicules entre une ordonnance de semi-colonnes) qui intéresse Cassas.

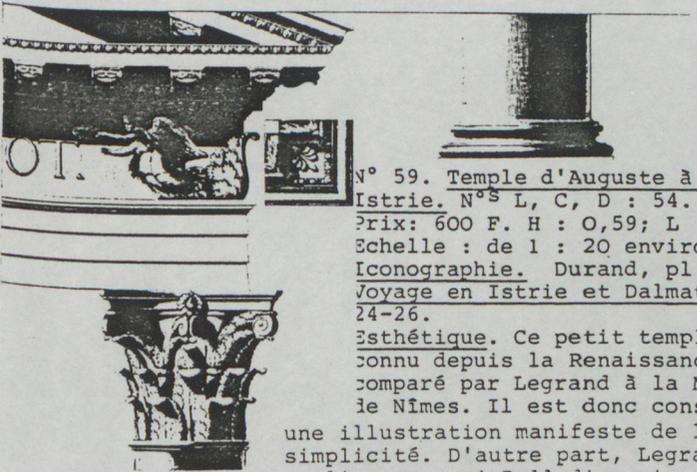
117



118



119



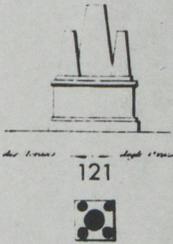
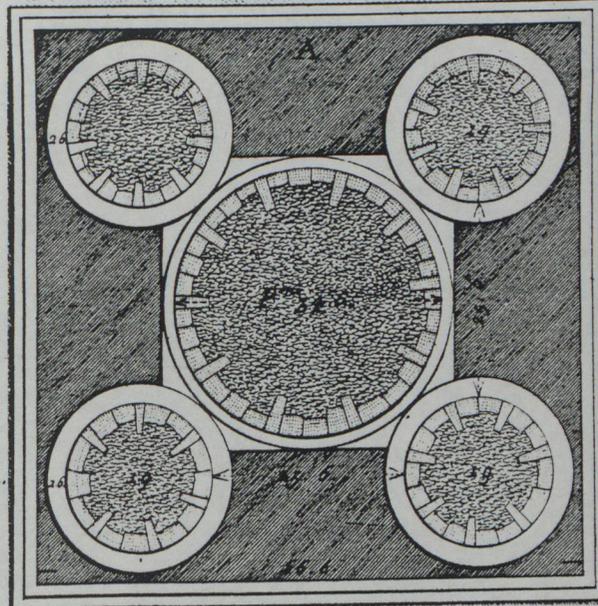
N° 59. Temple d'Auguste à Pola en Istrie. N°s L, C, D : 54. En talc. Prix: 600 F. H : 0,59; L : 0,95. Echelle : de 1 : 20 environ. Iconographie. Durand, pl. 2; Cassas, Voyage en Istrie et Dalmatie, n°s 24-26.

Esthétique. Ce petit temple prostyle connu depuis la Renaissance est comparé par Legrand à la Maison carrée de Nîmes. Il est donc considéré comme

une illustration manifeste de la simplicité. D'autre part, Legrand souligne que ni Palladio, ni Clérissieu (1764) n'ont correctement publié les Victoires de ce temple qui en font un modèle privilégié du style Empire.

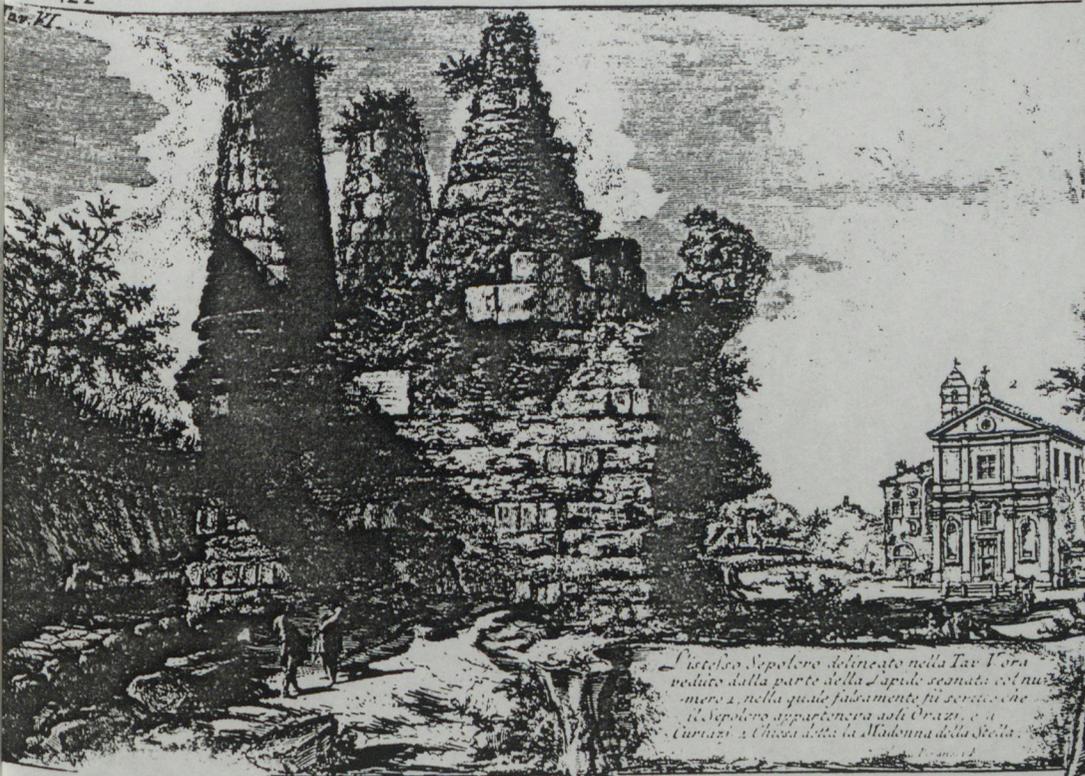
Remarques. Il est rare de trouver dans le texte explicatif l'indication de quelques dimensions : Legrand mentionne les 20 pieds que mesure l'édifice "dans oeuvre", ainsi que le diamètre des colonnes, 2 pieds, 6 pouces, 4 lignes.

120



121

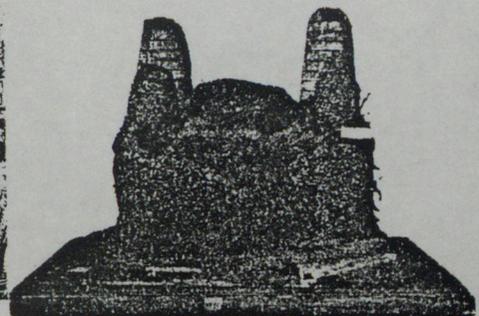
122



N° 60. Tombeau dit des Horaces à Albano près de Rome. N°s L, C, D : 55. En talc. Prix : 60 F. H : 0,60; L : 0,40. Echelle : de 1 : 30 environ.

Chronologie. Les contemporains ne semblent pas avoir retenu la date mythique au 7^e siècle avant J.C. Iconographie. Piranèse, Antiquités d'Albano, pl. VI; Durand, pl. 20. Esthétique. Cette étrange construction où cinq cônes s'élèvent symétriquement au-dessus d'un soubassement massif.

Questo Sepolcro delineato nella Tav. V. ora veduto dalla parte della Lapide ornata col numero 2, nella quale falsamente fu scritto che il Sepolcro appartenesse agli Orzi, e a Curioz, e Chiesa della Madonna della Stella.



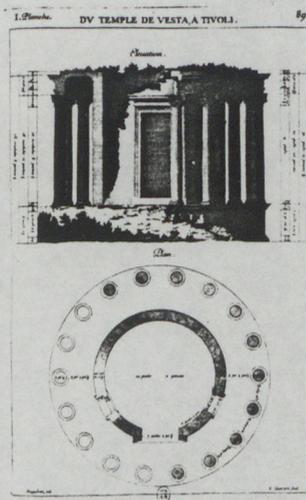
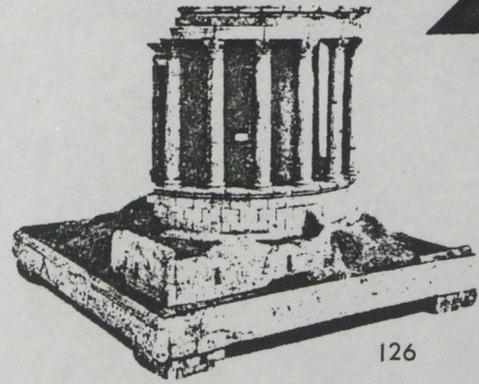
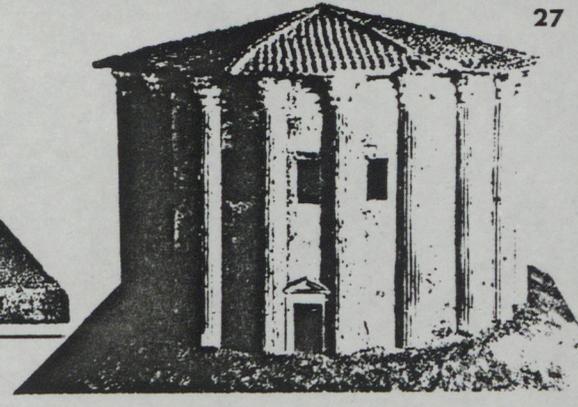
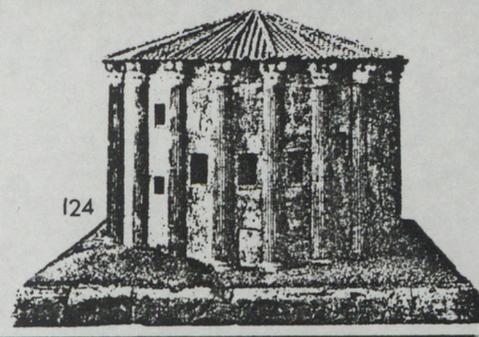
123

N° 61. Temple de Vesta à Rome dans son état actuel. N°s L, C, D : 56. En liège. Prix : 300 F. H : 0,75; L : 0,48. Echelle : 1 : 20 ?
 Chronologie. Legrand respecte la tradition et situe l'édifice à l'époque de Numa Pompilius (vers 700). Il a été élevé à l'époque d'Auguste.

Iconographie. Desgodetz aurait mal rendu le plan ; la source est sans doute la gravure de Piranèse, d'autant plus que la maquette montrait l'état actuel. Durand, pl. 3. Voir aussi les maquettes de Saint-Germain-en-Laye et de Darmstadt.

Esthétique. Les édifices circulaires connaissent une vogue depuis les années 1770.

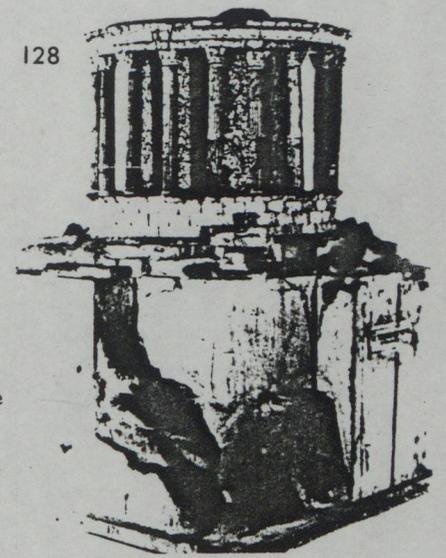
Remarques. La maquette a dû se trouver sur un socle assez élevé, car la hauteur ne dépasse pas la largeur de l'édifice (la copie d'après Chichi à Darmstadt mesure 47,5 x 47,5 à la base et 40 cm de haut).



N° 62. Temple de Vesta à Tivoli, restauré. N°s L, C, D : 57. En talc. Prix : vendu à 1000 F avec le n° 63. H : 0,75 (1,00 selon Dufourny); L : 0,48. Echelle : 1 : 30 (?).
 Chronologie. Le temple date du Ier siècle avant J.C.

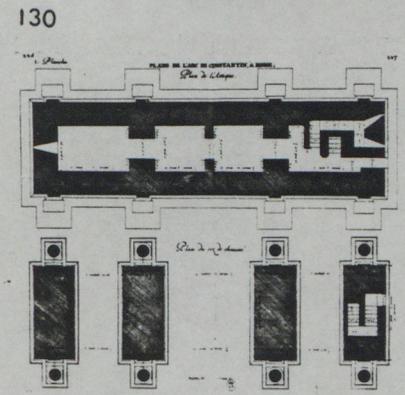
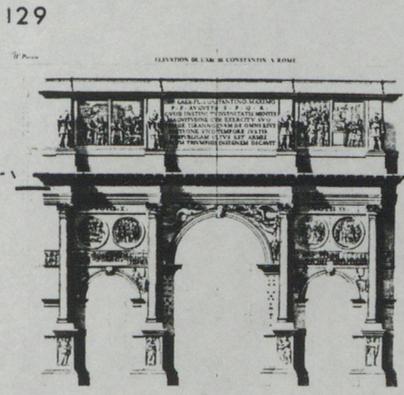
Iconographie. Desgodetz, p. 89. Celui-ci l'aurait mal rendu; Legrand renvoie à Piranèse. Durand, pl. 3. Voir aussi les maquettes à Saint-Germain-en-Laye et à Darmstadt.

Esthétique. Cf. n° 61.
 Remarques. Il ne s'agit certainement pas de la maquette n° 49806 conservée à Saint-Germain-en-Laye, car ses dimensions ne correspondent pas à l'inventaire de Dufourny, et en plus, la maquette ne montre pas un édifice restauré. Considérer aussi le matériau d'exécution.



N° 63. Temple de la Sibylle voisin de celui de Vesta à Tivoli. N° D : 57bis. En talc. Prix : voir n° 62. H : 0,85; L : 1,44.

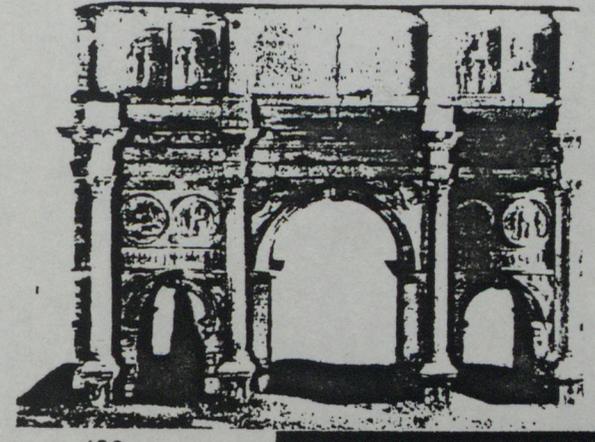
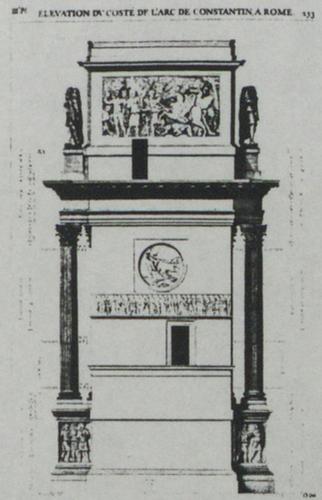
Iconographie. Piranèse, pl. 61.
 Remarques. Cette maquette qui ne faisait pas partie de la collection de 1806 semble représenter le temple de Vesta et les constructions avoisinantes telles qu'elles sont représentées sur la gravure de Piranèse (la maquette mesure 144 cm de largeur !). Quant à la dénomination "temple de la Sibylle", elle semble également résulter de la terminologie piranésienne.



N° 64. Arc de Constantin. N°s L, C, D : 58. En liège et terre cuite (bas-reliefs). Par Chichi ? Prix : 1000 F. H : 0,52 (Saint-Germain-en-Laye, idem); L : 0,68 (Saint-Germain-en-Laye, 73 x 62 à la base). Echelle : 1:30(?).
 Chronologie. 312-315.

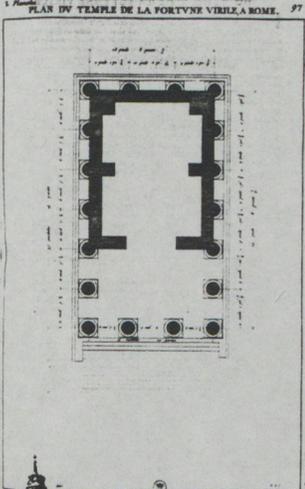
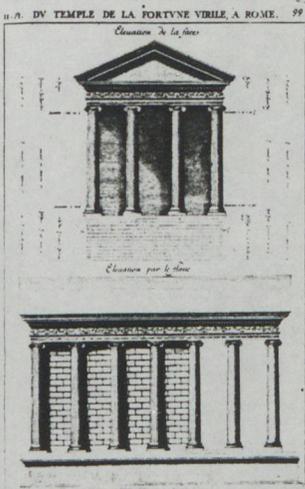
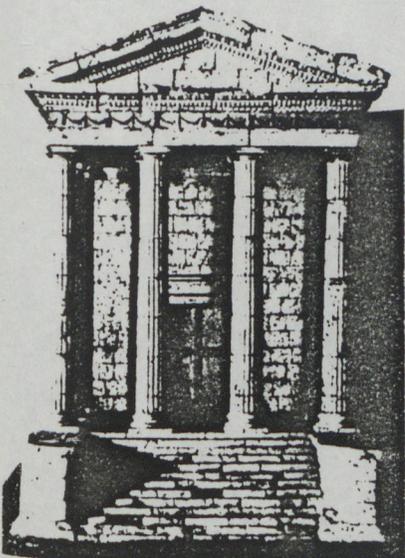
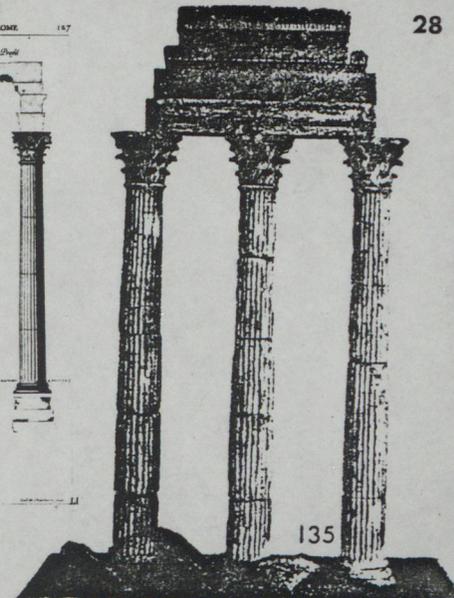
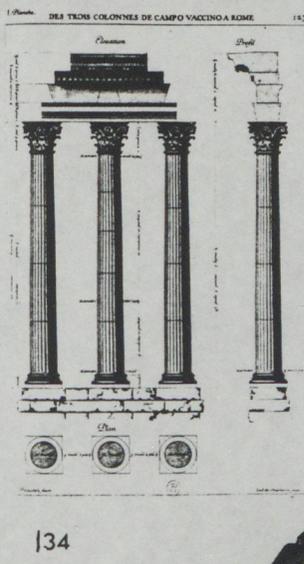
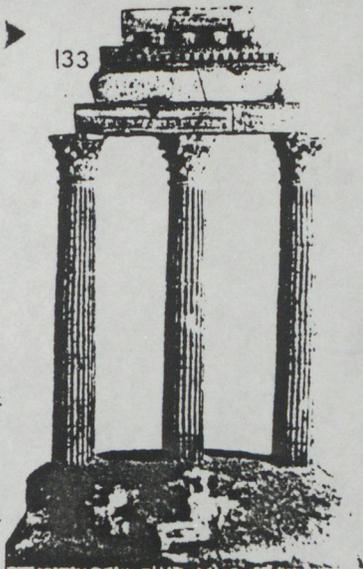
Iconographie. Desgodetz, pp. 231, 233, 235. Puisque la maquette a été exécutée à Rome, son auteur ne s'est pas servi des travaux effectués par Legrand et Molinos. L'original est conservé à Saint-Germain-en-Laye (n° d'inventaire 49810).

Remarques. La maquette est particulièrement remarquable à cause de l'utilisation de deux matériaux.

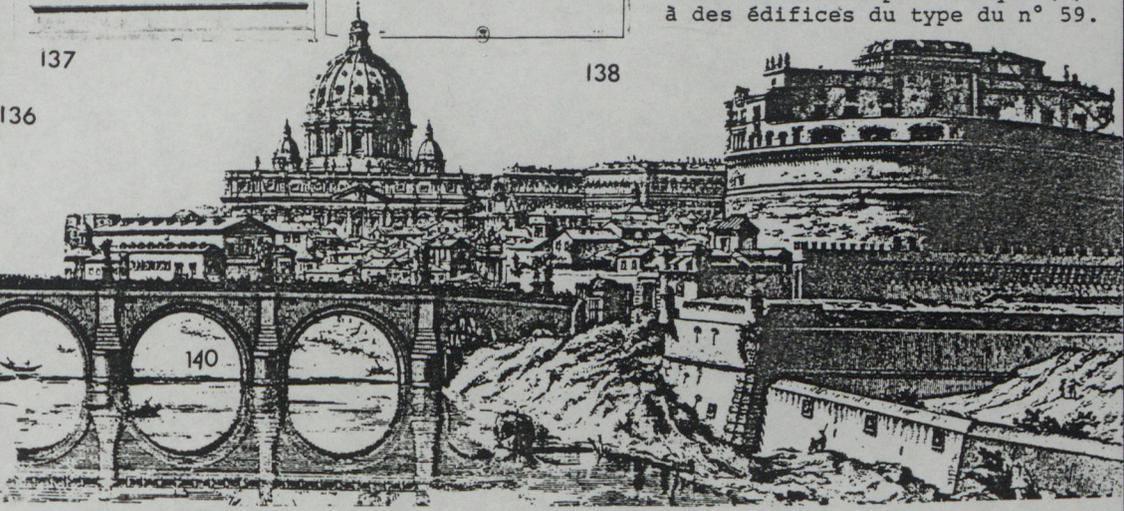
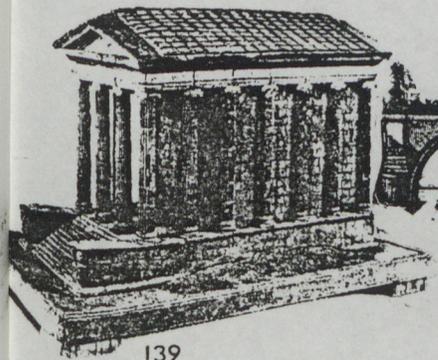


N° 65. Portique du temple de la Concorde. N°s L, C, D : 59. En liège, par Altieri, 1773. Prix : 200. H : 0,72; L : 0,74 (Saint-Germain-en-Laye, H : 0,71; base : 0,715 x 0,495). Echelle : 1 : 30 environ.

Chronologie. Le temple a été construit sous Tiberius.
Iconographie. Desgodetz, p. 127; Piranèse, pl. 100; Durand, pl. 2. Voir aussi la maquette de Chichi. L'original est conservé à Saint-Germain-en-Laye (n° 49804).
Esthétique. Les "trois colonnes du Campo Vaccino" sont le symbole même du fragment intact et offrent en plus un exemple important d'un ordre corinthien.
Remarques. La maquette signée et datée illustre que Chichi ne disposait d'aucun monopole quant à la fabrication des maquettes en liège. - Le temple de la Concorde est souvent confondu avec le temple de Castor et Pollux, voire celui de Jupiter Stator.



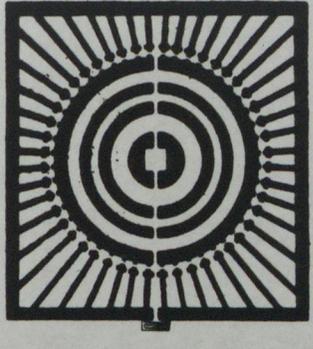
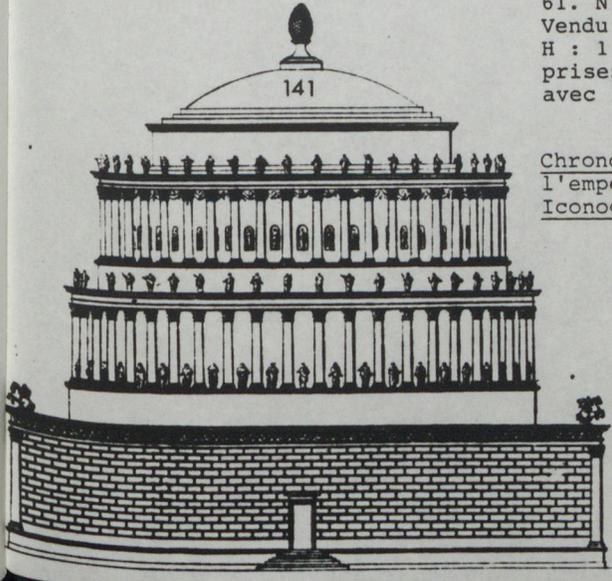
N° 66. Temple de la fortune virile. N°s L, C, D : 60. En plâtre et liège (sic !). Par Chichi. Prix : 500 F. H : 0,48; L : 0,70 (Saint-Germain-en-Laye -, H : 0,45; base : 0,71 x 0,38. Les dimensions sont à peu près les mêmes que celles de la maquette de Darmstadt.). Echelle 1 : 30 environ.
Chronologie. L'édifice date du I^{er} siècle avant J.C.
Iconographie. Desgodetz, pp. 97 et 99. Legrand souligne le manque d'authenticité de la reconstitution de Desgodetz et renvoie à Piranèse Durand, pl. 2. Voir aussi Chichi à Darmstadt. L'original est conservé à Saint-Germain-en-Laye, n° 49793.
Esthétique. Il faut peut-être assimiler ce temple ionique (!) à des édifices du type du n° 59.



N° 67. Mausolée d'Adrien, aujourd'hui Château Saint-Ange. N°s L, C : 61. N° D : 61 A. En talc. Prix : Vendu à 2200 F avec le n° 68. H : 1,20; L : 2,55 (dimensions prises sur l'ensemble constitué avec le n° 68).

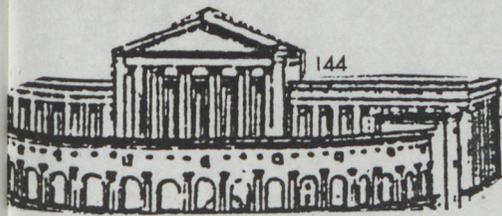
Esthétique. La combinaison d'un grand monument funéraire avec un pont semble ici attirer Cassas. Une telle préoccupation évoque l'importance de la vue sous l'arche pour Piranèse.
Remarques. Il semble bien que la maquette représentait une reconstitution du mausolée comme le n° 70. S'il s'agit d'une reconstitution, l'échelle pourra être de 1 : 100.

Chronologie. Après la mort de l'empereur en 138.
Iconographie. Durand, 20; Bance, 61.



N° 68. Le Pont Alino, aujourd'hui pont Saint-Ange. N°s L, C : 61. N° D : 61 B. Pour les autres indications techniques, voir n° 67.
Iconographie. Durand, pl. 22.
Remarques. Legrand tient à souligner que la largeur du pont était de 10 m.

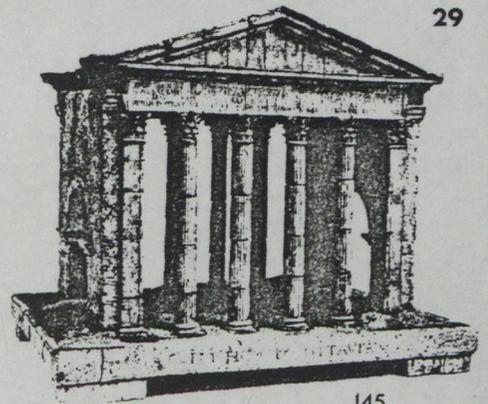




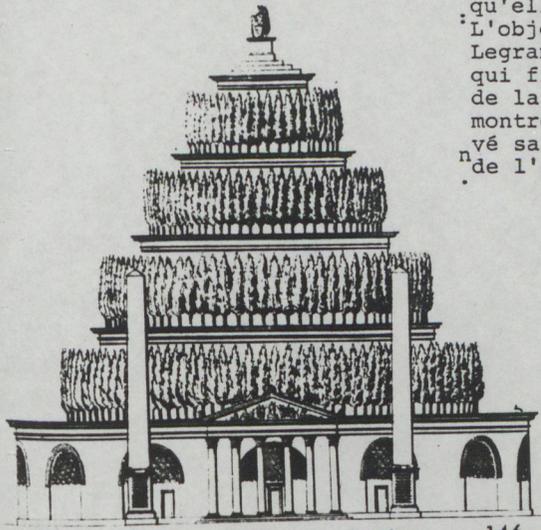
144

N° 69. Portique d'Octavie et de Livie à Rome, restauration. N° D : 61 C. En talc. Prix : 1500 F. H : 0,56; L : 1,55.

Chronologie. 203 avant J. C. Iconographie. Piranèse, 58-59. Maquette de Chichi à Darmstadt (état non restauré). Bance, n° 76. Remarques. La grande taille de la maquette s'explique par le fait qu'elle représente une restauration. L'objet a dû être fabriqué en 1806. Legrand ne mentionne pas la pièce qui figure cependant sur la gravure de la collection avec un n° qui montre qu'elle n'a pas encore trouvé sa place définitive à l'intérieur de l'ensemble.



145



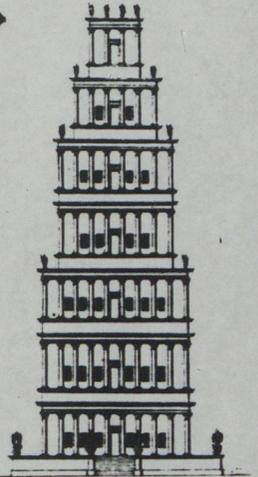
146

N° 70. Mausolée d'Auguste, sur les bords du Tibre, restauration. N°s L, C, D : 62. En talc. Prix : 600 F. H : 1,15; L : 0,95. Echelle : peut-être 1 : 100.

Chronologie. Après 14. Iconographie. Durand, pl. 20. Esthétique. La combinaison d'une architecture en gradins plantés de cyprès avec un porche monumental au rez-de-chaussée et qui est flanqué d'obélisque correspond à la recherche d'une architecture à caractère.

N° 71. Septizonium que l'on croit avoir été le tombeau de Septime Sévère. N°s L, C, D : 63. En talc. Prix : 1000 F. H : 1,24; L : 0,65. Echelle : 1 : 150 (?). Chronologie. Septime Sévère est mort en 211.

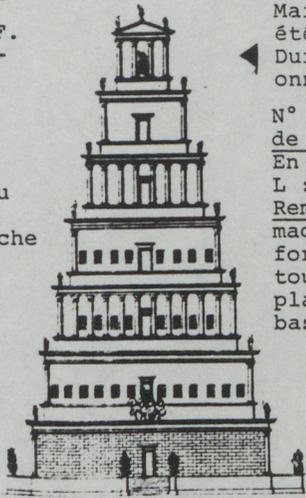
Iconographie. Durand, pl. 20 donne trois reconstitutions de ce monument. Esthétique. Le Spetizonium est en quelque sorte la version carrée des tombeaux impériaux n°s 70 et 67. On ignorait apparemment si tous les étages de cette tour de 80 m comportaient des colonnes. Mais la maquette semble avoir été fidèle à la reconstitution de Durand lui-même : Legrand mentionne sept étages en colonnades.



147

N° 72. La tour de Mécène, en forme de Septizonium. N°s L, C, D : 64. En talc. Prix : 700 F. H : 1,20; L : 1,10.

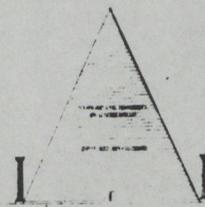
Remarques. Pour Legrand, cette maquette sert une comparaison formelle avec la précédente. Cette tour, sans doute également sur plan carré, était plus large à sa base.



149

N° 73. Pyramide de C. Cestius à Rome, restauration. N°s L, C, D : 65. En talc. Prix : 250 F. H : 0,70; L : 0,70. Echelle : environ 1 : 50 (qui est l'échelle utilisée par Chichi qui n'est d'ailleurs pas l'auteur de cette maquette).

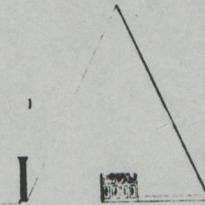
Chronologie. Peu avant l'an 0. Iconographie. Legrand cite Santo Barholi et Piranèse. Voir aussi la maquette de Chichi à Darmstadt. La restauration de Durand, pl. 20, est garnie de colonnes. Esthétique. Cette pyramide était la preuve de la consécration de l'architecture égyptienne par les Romains. Legrand demeure cependant homme de son époque, s'il s'intéresse à l'aspect "record" de l'édifice qui aurait été exécuté en 330 jours.



Pyramide de Cestius



Pyramide de Cestius



150

148



N° 74. Tombeau dit de Néron près de Rome. N°s L, C, D : 66. En terre cuite. Prix : 100 F. H : 0,40; L : 0,35.

Remarques. Ce tombeau était situé près de la Porte du Peuple.

N° 75. Autre tombeau de la villa Ludovisi. N°s L, C, D : 67. En terre cuite. Prix : 150 F. H : 0,70; L : 0,43.

N° 76. Vasca ou sarcophage. N° D:68. En terre cuite, le couvercle en bois. Prix : 100 F. H : 0,70; L : 0,60.

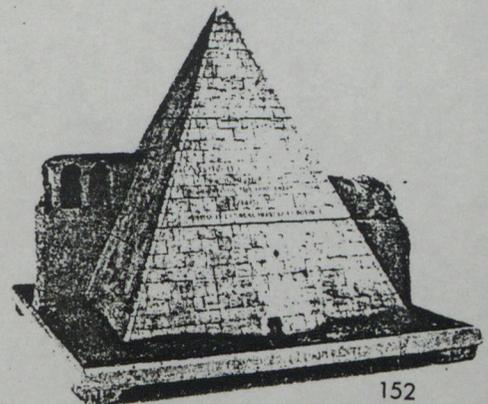
N° 76. Colonne militaire. N° L,C:68. Remarques. D'après une pièce conservée au Capitole.

N° 77. Tombeau dit de Scipion trouvé à Rome. N° D : 68 bis. En terre cuite. Prix : 50 F. H : 0,30; L : 0,45. Echelle : environ 1 : 200.

Iconographie. Durand, pl. 20. Esthétique. Il s'agit d'un édifice d'une composition géométrique qui attire l'intérêt au même titre que d'autres conceptions sur plan circulaire.



de Auguste de Auguste



152

N° 79. Trophée dit de Marius, au Capitole. N°s L, C, D : 70. En terre cuite. Prix : 3000 F. Dimensions, voir notice précédente.

Chronologie. Les deux trophées (n°s 79 et 80) sont désignés tantôt comme trophées de Marius (1er siècle avant J. C.), tantôt comme trophées d'Auguste.

Tur. XVII



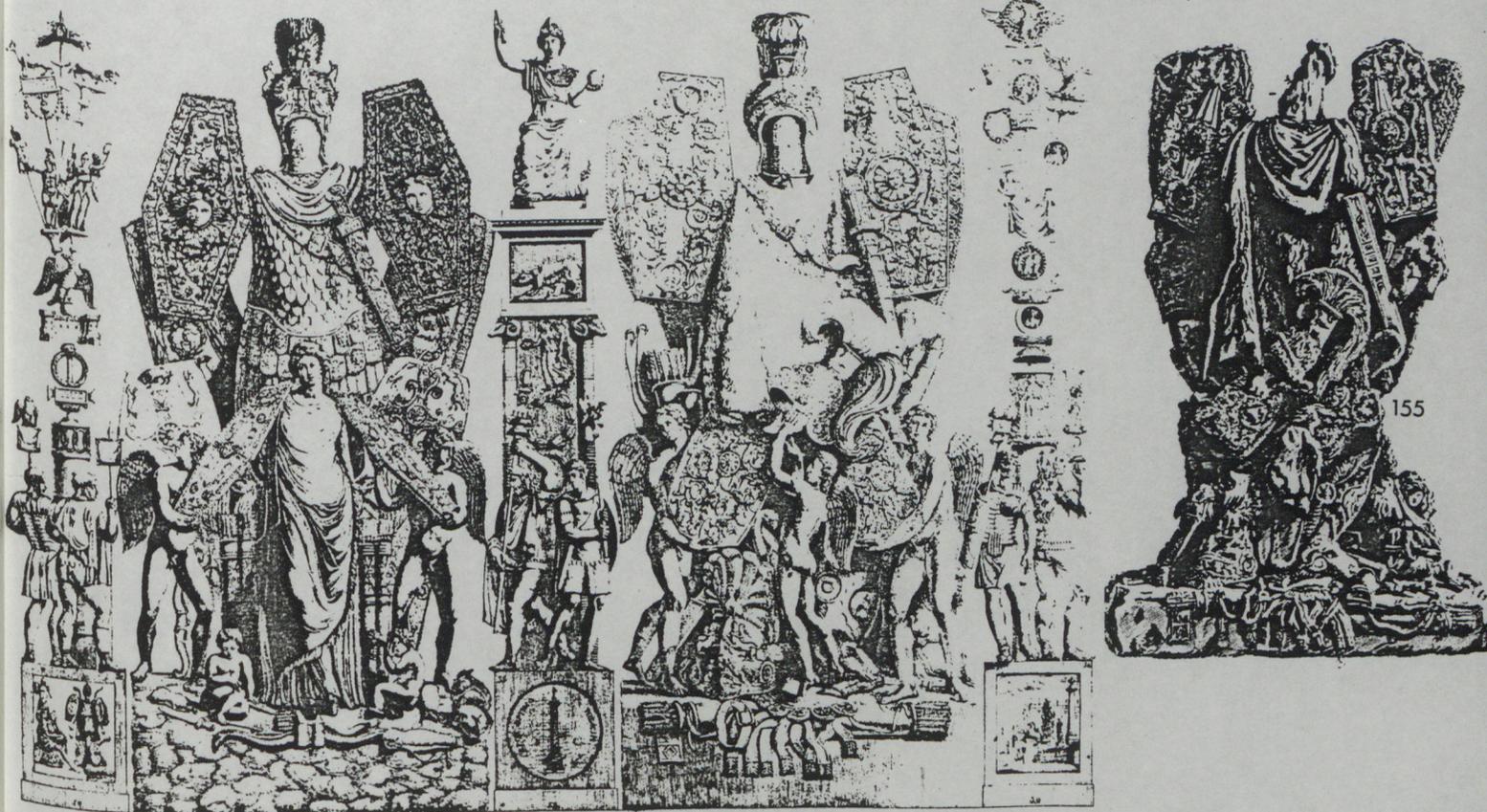
153

N° 78. Colonne rostrale en porphyre, vert antique et jaune antique surmontée d'une Victoire en bronze. N°s L, C, D : 69. En marbre (?) et bronze. Prix : 1200 F (!). Dimensions : sur l'inventaire de Dufourny, on semble avoir reporté mécaniquement les dimensions du n° 77 jusqu'au n° 81 inclus. Cette colonne a mesuré environ 2 m de haut.

Iconographie. Gravure de Bance, n° 69. Esthétique. Pour Legrand, cette copie d'après une pièce conservée au Capitole illustre un type. Les colonnes rostrales jouent en effet un certain rôle dans l'architecture française de la première moitié du XIXe siècle. Il suffit ici de rappeler les colonnes de Bordeaux.



154



156

N° 81. Bas-relief représentant l'apothéose d'Antonin. N°s L, C, D : 71. En terre cuite. Par Fouquet. Prix : 800 F. Dimensions : voir n° 78.

Chronologie. Antonin Pie est mort en 161.

Remarques. C'est le seul objet de ce genre au sein de la collection.

Iconographie. Piranèse; Thiollet (?), 1819.

Esthétique. Les trophées suscitent autant d'intérêt que les Victoires. Il s'agit en effet de justifier par l'autorité antique certains emprunts courants dans le style Empire.

Remarques. Les deux trophées ont été prêtés par Dufourny à Cassas, ce qui n'est peut-être pas sans rapport avec le prix très élevé.

N° 80. Autre trophée dit de Marius. N°s L, C : 70; n° D : 70 bis. Cf. la notice précédente.

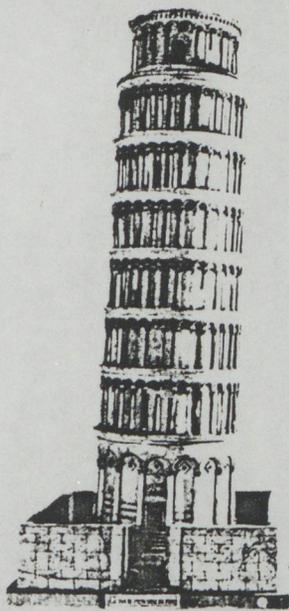
N° 82. Tour penchante de Pise. N°s L, C, D : 72. En liège. Par Glot, an V, 1797. Prix : 600 F. H : 1,80 (il s'agit d'une erreur : l'original conservé à Saint-Germain-en-Laye mesure 1,08); L : 0,50 (Saint-Germain-en-Laye, 0,485 x 0,485 à la base). Echelle : 1 : 20 (?).

Iconographie. (Cassas s'est peut-être servi de relevés faits par Legrand et Molinos.) L'original est conservé à Saint-Germain-en-Laye. N° 49807.

Chronologie. Legrand cite Bonanno de Pise et Guillaume Allemand, XIIIe siècle.

Esthétique. La tour de Pise attire l'attention au même titre que le Septizonium et les tombeaux impériaux. Avec l'intégration de cette maquette dans la collection, il se dessine l'amorce d'une appréciation de l'architecture "décadente" telle que Séroux d'Agincourt est en train de la formuler.

Remarques. La maquette comporte un mécanisme toujours intact qui permet de faire pencher la tour. On se demande si le prix relativement bas n'exprime pas la désapprobation d'un style.



157

N° 83. Château dont on voit les ruines près de Césarée. N°s L, C, D : 73. En bois et en talc. Prix : 500 F. H : 1,20; L : 1,10.

Remarques. Selon Legrand, cette forteresse se situe entre Césarée et Saint-Jean-d'Acre en Palestine (et a donc pu être dessinée par Cassas sur place) et a été construite par les Arabes avant les premières croisades (donc au Xe siècle environ). Legrand souligne la ressemblance avec le château de Vincennes.

N° E. Monument triomphal près Tortose. N°s L, C : 74.

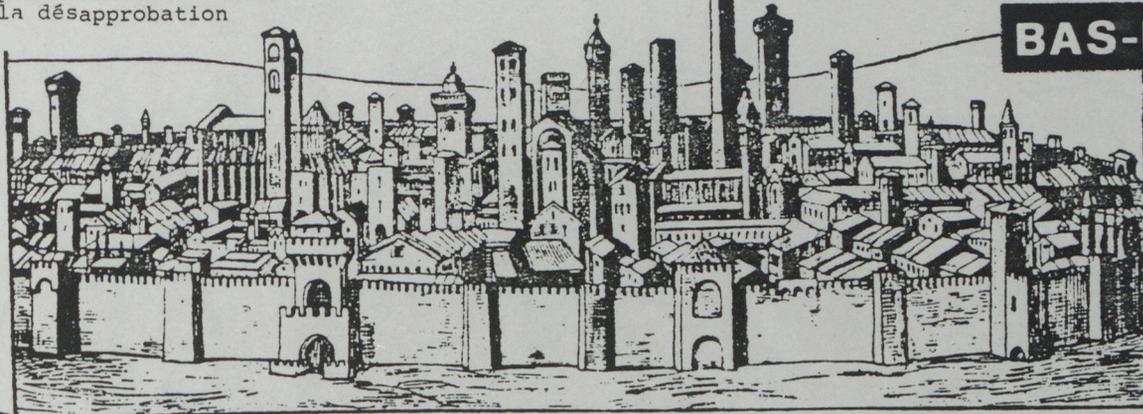
Remarques. C'est le seul monument espagnol de la collection.

N° F. Tour penchante des Azinelli (Asinelli) à Bologne. N° L : 75.

Remarques. Rien dans l'ordonnance extérieure de cet édifice ne le rapproche de la tour de Pise. Il s'agit plutôt d'un souvenir touristique qui a été éliminé de la collection par la suite.

N° G. Tour penchante des Garizanda (Garisenda) à Bologne. N° L : 76.

Remarques. Cf. la notice précédente.



BAS-EMPIRE

158

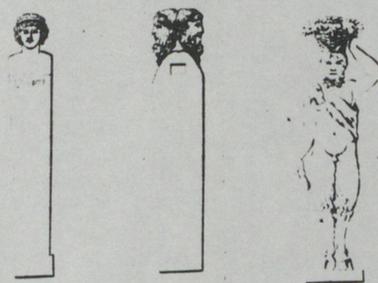
N° 87. Modèle du Colisée exécuté de 1792 à 1805 en liège, à l'échelle de 1 pouce pour toise, environ un millimètre par mètre. Par Carlo Lochangeli. H : 0,77; L : 3,10; l : 2,60.

Iconographie. L'édifice inauguré en 80 est représenté par Desgodetz (pp. 249, 252, 257), Piranèse, Durand (pl. 39). L'original est conservé à Saint-Germain-en-Laye, n° 49803.

Esthétique. C'est une maquette d'intérêt archéologique, car elle représente le Colisée nouvellement mesuré.

L'édifice ne faisait pas partie des maquettes "pittoresques" de Chichi.

Remarques. De par son ambition et de par son historique, la maquette ne fait pas partie de la collection.



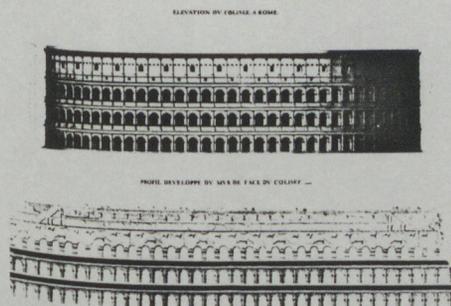
N° 84. Cariatide, en forme de terme, style grec. N° D : 74. En terre cuite. Prix : 100 F. H : 0,55 (D:1,10). Iconographie. Voir Durand, pl. 70, pour les cariatides jusqu'au n°86 inclus.

N° 85. Cariatide à deux faces dans le goût étrusque. N° D : 75. En terre cuite. Prix : 60 F. H : 0,48 (D:1,10).

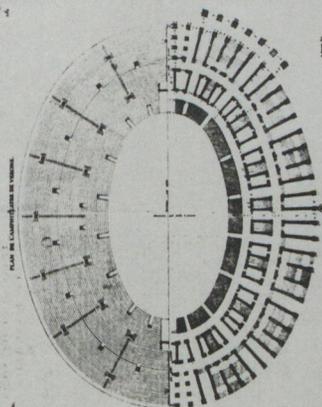
N° 86. Cariatide représentant un satyre. N° D : 76. En terre cuite. Prix: 40 F. H : 0,40 (D : 1,10).

159

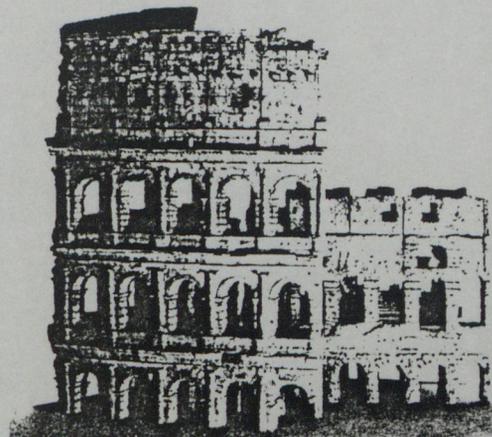
DIVERS



160



161



162

ROME

- BIBLIOGRAPHIE (se reporter aussi à la bibliographie contenue dans Le Musée...)
- Bologna, Centro storico, cat. d'exp., Bologne, 1970 (voir pp.13,47,81 pour les tours).
- BÜTTNER, A., Korkmodelle von Antonio Chichi, Darmstadt, 1975 (1969).
- CAMBRY, J. de, Monumens Celtiques ou Recherches sur le culte des pierres, précédées d'une notice sur les Celtes et sur les Druides, et suivies d'Étymologies celtiques..., Paris, an XIII (1805).
- CANINA, L., L'Architettura antica descritta e dimostrata coi monumenti..., 9 vol., Rome, 1834-1844 (reproduit certains édifices d'après Cassas).
- CASSAS, L.-F., Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la Basse-Egypte, Paris, 1799 et années suiv.
- CASSAS, L.-F., Voyage pittoresque de l'Istrie et de la Dalmatie..., Paris, 1800 et années suivantes (pour le temple d'Auguste à Pola).
- CHARDIN, voir LANGLELÈS.
- CHOISEUL-GOUFFIER, M.-G.-F.-A. Comte de, Voyage pittoresque de la Grèce, t. 1, Paris, 1782.
- DAWKINS, J. et WOOD, R., Les Ruines de Palmyre, autrement dit Tedmor au désert, Londres, 1753 (une source importante pour Cassas).
- DESGODETZ, A.-B., Les Edifices antiques de Rome dessinés et mesurés très exactement, Paris, 1682; 2e éd., 1697.
- DURAND, J., "Une collection oubliée : les maquettes du Musée des Antiquités Nationales", dans Antiquités nationales, n° 14/15, 1982/83, pp. 118-135 (avec le catalogue des maquettes conservées à Saint-Germain-en-Laye).
- DURAND, J.-N.-L., Recueil et parallèle des édifices de tout genre, anciens et modernes..., Paris, 1799-1801.
- GODWIN, J., Athanasius Kircher, Un homme de la Renaissance à la quête du savoir perdu, Paris, 1980.
- HANCARVILLE, P.-F. Hugues dit d', Antiquités étrusques, grecques et romaines gravées par F. A. David, 5 vol., Paris, 1785-1787.
- HANCARVILLE, P.-F. Hugues dit d', Antiquités étrusques, grecques et romaines, tirées du cabinet de M. Hamilton..., Naples, 1766-1767.
- JACQUES, A., "Les Architectes de l'Académie de France à Rome au XIXe siècle et l'apprentissage de l'archéologie", dans Roma antiqua, Envois des architectes français (1788-1924), Forum, Collisée, Palatin, cat. d'exp., Rome, 1985 (Paris, 1986), pp. XXI-XIX.
- LANGLÈS, L., Monuments anciens et modernes de l'Hindoustan, décrits sous le double rapport archéologique et pittoresque, 2 vol., Paris, 1821.
- LANGLÈS, L. (éd.), Voyages du chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient, Paris, 1811.
- LEGOUX DE FLAIX, A., Essai historique, géographique et politique sur l'Hindoustan avec le tableau de son commerce, 2 vol. Paris, 1807.
- LEGRAND, J.-G., Collection des chefs-d'oeuvre de l'architecture des différents peuples, exécutés en modèles sous la direction de L.-F. Cassas..., Paris, 1806.
- LEGRAND, J.-G., Monuments de la Grèce, ou collection des chefs-d'oeuvre d'architecture, de sculpture et de peinture antique..., Paris, 1808.
- LEROY, J.-D., Les Ruines des plus beaux monuments de la Grèce..., Paris, 1758; 2e éd., Paris 1770 (nous avons ici utilisé l'édition de 1770).
- LOYRETTE, H., "Séroux d'Agincourt et les origines de l'art médiéval", dans Revue de l'Art, n° 48, 1980, pp. 40-56.
- LUCOTTE, J.-R., Le Vignole moderne ou Traité élémentaire d'architecture, t. 1, Paris, 1772.
- NORDEN, F. L., Voyage d'Égypte et de Nubie, 2 vol., Copenhague, 1755.
- PAULY, WISSOWA et autres auteurs, Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, 1892 et années suivantes.
- PETIT-RADEL, L.C.F., Examen analytique et tableau comparatif des synchronismes de l'histoire des temps héroïques de la Grèce, Paris, 1827 (recherches chronologiques à partir de calculs sur les différentes générations de héros grecs).
- PICARD, J. C., "Le Musée des moulages", dans Archéologia, avril 1985, pp. 54-59. (complément à la bibl. de notre rapport de 1984).
- PIRANESI, G.B., Antichità d'Albano e di Castel-Gandolfo, Paris, 1800 (1764).
- PIRANESI, G.B., Antichità Romane, Rome, 1756.
- PIRANESI, G.B., I Trofei di Ottaviano Augusto, Rome, 1753.
- REVETT, N. et STUART, J., Antiquities of Athens, Londres, 1762.
- REVETT, N. et STUART, J., Antiquities of Ionia, Londres, 1769.
- SÉROUX D'AGINCOURT, J.B.L.G., Histoire de l'art par les monumens, t. IV, Paris, 1823.
- STIEGLITZ, C.L., Die Baukunst der Alten..., Leipzig, 1796.
- SZAMBIEN, W., Le Musée d'architecture, 1776-1836, Un projet inachevé, rapport de recherche, IERAU-SRA, Paris, 1984.
- SZAMBIEN, W., "Le Style républicain", dans M.H., n° 144, 1986 (à propos du rôle de Cassas pour l'architecture de l'époque révolutionnaire).
- THIOLLET (?), Traité d'ornemens divisé en deux parties..., Paris, 1819 (d'après Barbier).
- VIVANT-DENON, D., Voyage en Égypte, Paris, 1802.
- WILTON-ELY, J., Piranèse, Les Vues de Rome, Les Prisons, Paris, 1979.
- WINCKELMANN, J.J., Histoire de l'art chez les Anciens, Paris, 1766.

SOMMAIRE

Méthode.....	p.1
Premières conclusions à partir du tableau synoptique.....	p.2
Les images.....	p.3
L'histoire.....	p.5
Catalogue.....	p.7
Tableau synoptique.....	p.32
Bibliographie.....	p.33

"Le présent rapport constitue le rapport de fin d'études d'une recherche remise au Bureau de la Recherche Architecturale en exécution du programme général de recherche mené par la Direction de l'Architecture avec la DGRST depuis 1972. Les jugements et opinions émis par les responsables de la recherche n'engagent que leurs auteurs."

Lettre de commande 83/02.